ENSEIGNEMENTS PONTIFICAUX

DE SA SAINTETÉ PIE XII

SUR LE SPORT

Le sport bien compris est une occupation de l'homme tout entier :
tandis qu'il perfectionne le corps en tant qu'instrument de l'esprit,
il transforme également l'esprit en un instrument plus affiné
pour la recherche et pour la transmission de la vérité.

Il aide l'homme à réaliser le but auquel doivent être subordonnés tous les autres
et qui est le service et les louanges de son Créateur.

Pie XII, Allocution à des Professeurs de Sports, le 29 juillet 1945

Pie XII et son ample et magistral enseignement sur le rôle de l'activité physique et sportive dans la vie de l'homme moderne

Discours du Pape Paul VI aux Membres du Comité Olympique International, le jeudi 28 avril 1966

Compilation par Salettensis
sur les Documents Pontificaux de Sa Sainteté PIE XII, 1939 – 1958
publiés sous la direction de Mgr SIMON DELACROIX
Éditions Saint Augustin, Saint Maurice, Suisse – 20 Volumes
http://www.scribd.com/doc/52904352
ΦΧΦΠ

TABLE DES MATIÈRES

Édition numérique
par
Salettensis

disponible sur
http://www.scribd.com/doc/53127636

D'après la mise en ligne par
http://www.clerus.org/

1939	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hi.htm	1949	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h5.htm
1940	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hw.htm	1950	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/id.htm
1941	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hx.htm	1951	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ie.htm
1942	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hy.htm	1952	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/if.htm
1943	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hz.htm	1953	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ig.htm
1944	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h0.htm	1954	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ih.htm
1945	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h1.htm	1955	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ii.htm
1946	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h2.htm	1956	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ij.htm
1947	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h3.htm	1957	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/il.htm
1948	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h4.htm	1958	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/im.htm

DISCOURS AUX FORMATIONS SPORTIVES CATHOLIQUES D'ITALIE

– 20 mai 1945 –

A dix mille jeunes sportifs catholiques italiens, le Saint-Père a rappelé la doctrine chrétienne sur le corps humain, la signification du sport et sa place dans la vie humaine.

Au milieu de tant de sujets de tristesse et d'angoisse qui Nous affligent profondément, vous Nous apportez, chers fils, une grande joie et une grande espérance — cette joie, cette espérance qui inondaient le cœur de Jean, l'apôtre préféré de Jésus, l'ardent vieillard à l'âme toujours jeune, quand il s'écriait : « *Je vous écris à vous, jeunes gens, parce que vous êtes forts et que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le Mauvais* » (I Jean, 2, 14). Magnifique spectacle que celui d'une jeunesse hardie, franche, généreuse, audacieuse, qui en la « Pâque du sportif » a renouvelé, avec l'accomplissement des devoirs de la religion, ses énergies spirituelles et qui, réunie ici en ce moment, montre avec un chaud enthousiasme, je dirais même quelque peu bruyant, sa fidélité au Christ et à l'Eglise ! De ce spectacle et de la joie qu'il Nous cause, Nous sommes redevable à la méritante présidence du Centre sportif italien, qui, d'accord avec le Comité olympique italien et les Fédérations nationales, a pris la diligente initiative de cette manifestation si opportune. Nous appelons sur leur activité l'abondance des faveurs et des secours du ciel.

L'Eglise et la culture physique

Ils sont loin de la vérité ceux qui accusent l'Eglise de ne pas s'occuper des corps et de la culture physique, aussi bien que ceux qui voudraient réduire sa compétence aux choses « purement religieuses », « exclusivement spirituelles ». Comme si le corps, créature de Dieu au même titre que l'âme à laquelle il est uni ne devait pas avoir sa part dans l'hommage à rendre au Créateur ! « *Que vous mangiez, écrivait aux Corinthiens l'Apôtre des gentils, que vous buviez, que vous fassiez toute autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu* » (1 Co. 10, 31) Saint Paul parle ici de l'activité physique ; le soin du corps, le sport, rentrent donc bien dans ces « *autres choses* ». Souvent même son langage est explicite : il nomme les courses, les luttes, non pour les critiquer ou les blâmer, mais en connaisseur qui en élève le concept et lui confère une noblesse chrétienne.

Aussi bien, qu'est le sport sinon une des formes de l'éducation corporelle ? Or, cette éducation a un rapport étroit avec la morale ; comment donc l'Eglise pourrait-elle s'en désintéresser ?

Le corps humain dans la pensée chrétienne

En réalité, elle a toujours témoigné à l'égard du corps humain une sollicitude et un respect dont le matérialisme dans son culte idolâtrique n'a jamais témoigné. Et c'est très naturel, puisqu'il ne voit, ne connaît du corps que la chair matérielle, dont la vigueur et la beauté naissent et fleurissent pour se flétrir bientôt et mourir, semblables à l'herbe des champs qui finit dans la cendre et la boue. Bien différente est la conception chrétienne. Le corps humain est en lui-même le chef-d'œuvre de Dieu dans l'ordre de la création visible. Le Seigneur l'avait destiné à croître ici-bas, puis à s'épanouir immortel dans la gloire du ciel. Il l'a associé à l'esprit dans l'unité de la nature humaine pour faire goûter à l'âme le charme des œuvres divines, pour l'aider à contempler dans ce miroir leur commun Créateur, à le connaître, l'adorer, l'aimer. Ce n'est pas Dieu qui a fait mortel le corps humain, c'est le péché : mais si, à cause du péché, le corps, tiré de la poussière, doit un jour retourner en poussière (Gn. 3, 19), le Seigneur l'en tirera de nouveau pour le rappeler à la vie. Même réduits en poussière, l'Eglise respecte et honore les corps morts dans l'espérance de leur résurrection.

Mais voici une vision encore plus haute où nous introduit l'apôtre Paul : « *Ne savez-vous pas, dit-il, que votre corps est le temple de l'Esprit-Saint qui est en vous, qui vous a été donné par Dieu ? Et que vous ne vous appartenez pas, car vous avez été bel et bien achetés ! Glorifiez donc Dieu dans votre corps*. » (I Co. 6, 19-20)

Glorifiez Dieu dans votre corps, *temple de l'Esprit-Saint*. Ne reconnaissez-vous pas là, chers fils, les mêmes paroles qui se font entendre si souvent dans les psaumes : « *Louez Dieu et glorifiez-le dans son saint temple* » ? Mais alors il faut dire aussi du corps humain : « *A votre maison convient la sainteté, Seigneur* » (Ps. XCII, 5). Votre temple réclame la sainteté, ô Seigneur ! Il faut aimer et entretenir la dignité, l'harmonie, la chaste beauté de ce temple : « *Seigneur, j'aime le séjour où tu habites et le lieu où réside ta gloire* » (Ps. XXV, 28)

Rôle et but du sport sainement compris

Quel est, dès lors, en premier lieu, le rôle et le but du sport sainement et chrétiennement compris, sinon, précisément, de cultiver la dignité et l'harmonie du corps humain, d'en développer la santé, la vigueur, l'agilité et la grâce ?

Et qu'on ne reproche pas à saint Paul son énergique expression : « *Je châtie mon corps et le réduis en servitude* » (I Co. 9, 27), puisque dans le même passage il s'appuie sur l'exemple des fervents adeptes du sport (I Co. 9, 24-27). Vous le savez bien par expérience personnelle, le sport, pratiqué avec modération et conscience, fortifie le corps, le rend sain, frais et robuste ; mais pour la réalisation de cette œuvre éducative, il doit se soumettre à une discipline vigoureuse et souvent dure, qui le domine et le tient rigoureusement en servitude : accoutumance à la fatigue, résistance à la douleur, habitudes de continence et de sévère tempérance, toutes conditions indispensables à qui veut remporter la victoire. Le sport est un antidote efficace contre la mollesse et la vie facile, il éveille le sens de l'ordre, il forme à l'examen et à la maîtrise de soi, au mépris du danger, sans forfanterie ni pusillanimité. Vous voyez comment il dépasse déjà la simple robustesse physique pour conduire à la force et à la grandeur morale. C'est ce qu'exprimait Cicéron, avec l'incomparable clarté de son style : « *Exercez le corps et dressez-le de façon qu'il puisse obéir à la sagesse et à la raison, qu'il s'agisse d'affaires à expédier ou de labeur à soutenir.* » (de Off., 1. , c. XXIII)

Le pays qui a donné naissance au sport a été aussi le pays d'origine du proverbial *fair-play*, cette émulation chevaleresque et courtoise qui élève les esprits au-dessus des mesquineries, des fraudes, des détours que suggère une vanité ombrageuse et vindicative, et qui les préserve des excès d'un nationalisme étroit et intransigeant. Le sport est une école de loyauté, de courage, d'endurance, de résolution, de fraternité universelle : toutes vertus naturelles, mais qui fournissent aux vertus surnaturelles un fondement solide et préparent à soutenir sans défaillance le poids des plus lourdes responsabilités. Comment ne pas Nous rappeler, à cette occasion, l'exemple de Notre grand prédécesseur Pie XI, qui fut aussi un maître en alpinisme ? Relisez le récit si impressionnant dans sa calme simplicité, de cette nuit passée tout entière, après vingt heures d'une rude ascension, sur une étroite saillie de roche du Mont-Rose, à 4600 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer, dans un froid glacial, debout, sans pouvoir faire un pas en aucun sens, obligé à ne pas se laisser vaincre un seul instant par le sommeil, mais au centre de ce panorama grandiose entre les plus grandioses spectacles alpestres, face à cette imposante révélation de la toute-puissance et de la majesté de Dieu ! (Cf. *Scripti alpinistici dei Sac. Dott. Achille Ratti*, recueillis et publiés par G. Bobba et F. Mauro, Milan 1923, pp. 42-43.) Quelle résistance physique, quelle ténacité morale suppose un tel effort ! Et comme ces entreprises hardies durent le préparer à déployer un courage intrépide dans l'accomplissement des devoirs formidables qui l'attendaient, dans l'étude des problèmes en apparence inextricables devant lesquels il serait un jour placé comme Chef de l'Eglise !

Fatiguer sainement le corps afin de reposer l'esprit en vue de nouveaux travaux, affiner les sens pour donner aux facultés intellectuelles une plus grande force de pénétration, exercer les muscles et s'habituer à l'effort pour assouplir le caractère et acquérir une volonté résistante et souple comme l'acier : telle était l'idée que le prêtre alpiniste s'était faite du sport.

Les excès du sport

Cette idée est bien éloignée du matérialisme grossier pour qui le corps est tout l'homme. Elle n'est pas moins étrangère à cette folie d'orgueil qui, avide de conquérir la palme dans un concours de boxe ou de vitesse, n'hésite pas à miner par un surmenage insensé es forces et la santé du sportif, parfois même jusqu'à l'exposer témérairement à la mort. Le sport digne de ce nom rend l'homme courageux en face du danger

présent ; il ne l'autorise pas — car la morale l'interdit — à braver un risque grave sans motif proportionné. Pie XI écrivait à ce propos : « *Quand je parle de « vrai danger », j'entends... cet état de choses où, pour lui-même ou en raison des dispositions du sujet, il n'est pas présumable que celui-ci puisse l'affronter sans que mal s'ensuive*. » (Ibid., p. 59.) Aussi observait-il, à propos de son ascension au Mont-Rose : « *L'idée de tenter, comme on dit, un coup de désespoir, ne nous est pas passée par la tête... L'alpinisme vrai n'est pas un jeu de casse-cou ; c'est, au contraire, entièrement et seulement une question de prudence et d'un peu de courage, de force, de constance, d'amour de la nature et de ses plus mystérieuses beautés*. » (Ibid., p. 22.)

Le sport n'est pas une fin, mais un moyen

Ainsi compris, le sport n'est pas un but, il est un moyen. Comme tel, il doit être orienté vers sa fin, qui est la formation et l'éducation parfaite et équilibrée de tout l'homme qui trouve dans le sport une aide pour l'accomplissement prompt et joyeux du devoir tant dans sa vie de travailleur que dans sa vie familiale.

Par un renversement lamentable de l'ordre naturel, certains jeunes gens consacrent avec passion tout leur intérêt et toute leur activité aux réunions et manifestations sportives, et à l'entraînement pour les compétitions ; ils mettent tout leur idéal dans la conquête d'un championnat. Mais ils ne prêtent qu'une attention distraite et ennuyée aux exigences importunes de l'étude ou de la profession. Le foyer domestique n'est plus pour eux qu'une auberge où ils s'arrêtent en passant comme des étrangers.

Tout autres êtes-vous, grâce au ciel, quand, chers fils, après une belle compétition, vous reprenez le travail, alertes et avec un nouvel entrain ; quand, revenus à la maison, vous réjouissez toute la famille par vos récits exubérants et enthousiastes.

Le sport et les devoirs du chrétien

Au service de la vie saine, robuste, ardente, au service d'une activité plus féconde dans l'accomplissement du devoir d'état, le sport peut et doit être aussi au service de Dieu. C'est pourquoi il incline l'esprit à prendre la direction des forces physiques et des vertus morales qu'il développe. Mais tandis que le païen ne s'assujettissait à un austère régime sportif que pour obtenir une couronne périssable, le chrétien s'y soumet en vue d'une fin plus haute, d'une récompense immortelle (I Co. 9, 25).

Avez-vous remarqué le nombre considérable de soldats parmi les martyrs que l'Eglise vénère ? Le corps et le caractère aguerris par les exercices inhérents au métier des armes, ils ne se laissaient dépasser par leurs compagnons ni en dévouement à la patrie, ni en force, ni en courage : ils avaient de plus, sur eux, une incomparable supériorité, prêts qu'ils étaient aux luttes et aux sacrifices pour le loyal service du Christ et de l'Eglise. La même foi, le même esprit vous animent : soyez, vous aussi, décidés à faire passer avant tout vos devoirs de chrétiens.

Aussi bien, à quoi serviraient le courage physique et l'énergie du caractère, si le chrétien n'en usait que pour des fins terrestres, pour gagner une « coupe » ou pour se donner des airs de surhomme ? Si on ne savait pas, quand il y a lieu, réduire d'une demi-heure le temps de son sommeil, retarder un rendez-vous de stade, plutôt que d'omettre l'assistance à la messe du dimanche ; si on ne réussissait pas à vaincre le respect humain pour pratiquer et défendre sa religion ; si on ne profitait pas de son prestige et de son autorité pour arrêter ou réprimer d'un regard, d'un mot ou d'un geste un blasphème, un vilain propos, une action déshonnête, pour défendre les plus jeunes et les plus faibles contre les provocations et les assiduités suspectes ; si on ne s'accoutumait pas à conclure ses succès sportifs par une louange à Dieu, Créateur et Seigneur de la nature et de toutes ses forces ? Soyez toujours conscients de ce que le plus grand honneur et la plus sainte destinée du corps sont d'être la demeure d'une âme resplendissante de pureté morale et sanctifiée par la grâce divine.

La place du sport dans la vie humaine

Ainsi, chers fils, se trouve défini et tracé le but du sport. Appliquez-vous résolument à le réaliser avec la conscience que sur le terrain de la culture physique la conception chrétienne n'a rien à recevoir d'autrui, mais plutôt à donner. Ce qui s'est avéré vraiment bon dans les différentes formes et manifestations sportives, vous pouvez l'accepter et l'adopter, tout autant que les autres.

Quant à la place due au sport dans la vie humaine, dans la vie de l'individu, de la famille, de tout le peuple, c'est l'idée catholique qui, simplement, éclaire et sauve. L'expérience des dernières décades est, sur ce point, fort instructive ; elle a bien montré que seule l'estimation chrétienne du sport est capable de s'opposer efficacement aux fausses conceptions et aux tendances pernicieuses, et d'en neutraliser la mauvaise influence ; par contre, elle enrichit la culture physique de tout ce qui contribue à élever la valeur spirituelle de l'homme ; mieux encore, elle la fait servir à une noble exaltation de la dignité, de la vigueur, de l'efficacité d'une vie pleinement et fortement chrétienne. En cela consiste l'apostolat que pratique le sportif quand il reste fidèle aux principes de sa foi.

Le symbolisme du sport, d'après saint Paul

L'insistance est bien remarquable avec laquelle l'apôtre saint Paul, surtout dans sa première lettre aux Corinthiens, recourt à la comparaison du sport pour exprimer sa mission apostolique et la vie militante du chrétien sur la terre. « *Ne savez-vous pas, écrit-il, que les coureurs du stade courent bien tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez donc de façon à vous l'assurer.* » A quoi il ajoute les paroles auxquelles Nous avons déjà fait allusion : « *Tous ceux qui luttent dans l'arène s'imposent une abstinence rigoureuse, et eux, c'est pour une couronne corruptible ; nous, c'est pour une incorruptible. Je cours donc dans le stade, moi aussi, mais pas à l'aventure ; je fais du pugilat, non pas en donnant des coups dans le vide ; je traite durement mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'il ne m'arrive de succomber moi-même après y avoir provoqué les autres* » (I Co. 9, 24-27).

Ces paroles jettent sur le sport les rayons d'une lumière mystique. L'important, aux yeux de l'Apôtre, c'est cette réalité supérieure dont le sport est l'image et le symbole : le travail incessant pour le Christ, le frein imposé au corps et son assujettissement à l'âme immortelle, la vie éternelle, enjeu de cette lutte. Même pour le sportif chrétien, même pour vous, chers fils, le sport ne peut pas être le suprême idéal, le but dernier : il doit vous servir à tendre vers cet idéal, à atteindre cette fin. Si un exercice sportif réussit à être pour vous un délassement, un stimulant pour remplir, frais et ardents, vos devoirs d'étude ou de travail, on peut d'ire qu'il se révèle dans sa vraie signification et sa vraie valeur, qu'il réalise heureusement son objet propre. Si, en outre, vous trouvez dans le sport non seulement l'image, mais en quelque sorte l'exécution même de votre plus haut devoir, c'est-à-dire si vous parvenez, grâce à l'activité sportive, à rendre le corps plus docile, plus soumis à l'esprit et à vos obligations morales ; si enfin votre exemple contribue à donner à l'activité sportive moderne une forme plus en rapport avec la dignité humaine et les préceptes divins, alors votre culture physique acquiert une valeur surnaturelle ; alors vous réalisez, en même temps et dans un seul acte, le symbole et la chose symbolisée dont parlait saint Paul ; alors, vous vous préparerez à pouvoir, un jour, répéter le cri du grand lutteur apostolique : « *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi ; désormais, la couronne de justice m'attend, que me donnera le Seigneur, le juste Juge, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui espèrent son avènement* »(II Tm. 4, 7-8).

Pour que le Tout-Puissant, Créateur de vos corps et de vos âmes, le Saint-Esprit, dont votre corps est le temple, Marie, la Vierge puissante et la Mère sans souillure, vous gardent, vous protègent, vous accordent de jouir toujours de la santé de l'esprit et du corps, Nous vous mettons sous leur égide et vous accordons de tout cœur à vous, à vos compagnons, à vos familles, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

ALLOCUTION À DES PROFESSEURS DE SPORTS

– 29 juillet 1945 –

Aux professeurs de l'Ecole centrale des sports des Forces armées des Etats-Unis, reçus par le Saint-Père à la fin d'une semaine d'étude qu'ils avaient tenue à Rome, Pie XII a rappelé le sens chrétien du sport.

En vous souhaitant cordialement la bienvenue, Nous Nous rendons compte que vous êtes un groupe exceptionnel. En tant que directeurs et instructeurs de l'Ecole centrale des sports, vous représentez l'effort qui tend à développer les forces physiques de l'homme et à former son caractère. En tant que diplômés de plusieurs universités américaines, vous représentez l'effort que fait l'homme pour atteindre les valeurs élevées symbolisées par le nom même de l'université. Et enfin, comme une unité sous l'autorité militaire, vous incarnez la discipline qui tend à unir le spirituel et le physique, le corps et l'âme, dans l'harmonie de l'homme complet.

Le sport, bien dirigé, développe le caractère, rend l'homme courageux, généreux dans la défaite et aimable dans la victoire. Le sport affine les sens, donne plus de pénétration intellectuelle, renforce la volonté et l'endurance. Et alors il n'est pas seulement un développement physique. Le sport bien compris est une occupation de l'homme tout entier ; tandis qu'il perfectionne le corps en tant qu'instrument de l'esprit, il transforme également l'esprit en un instrument plus affiné pour la recherche et pour la transmission de la vérité. Il aide l'homme à réaliser le but auquel doivent être subordonnés tous les autres et qui est le service et les louanges de son Créateur.

C'est pour cette raison que Nous devons Nous réjouir de constater que la direction de l'Ecole centrale des sports est entre les mains d'universitaires. Car d'un côté vous insisterez sur l'aide considérable que le sport apporte à l'homme dans la lutte pour la vie, tandis que votre association académique vous mettra en garde contre la tendance très commune, hélas ! aujourd'hui à envisager le sport comme un but en lui-même, ce qu'il ne peut jamais devenir.

L'harmonie entre le développement physique de l'homme, d'une part, et son éducation intellectuelle et morale, de l'autre, n'est pas facile à atteindre. De là la nécessité pour vous d'inculquer à vos élèves l'importance de la discipline, non pas d'une discipline purement extérieure, mais d'une discipline de rigoureuse maîtrise de soi-même, qui est aussi nécessaire dans le domaine du sport qu'elle l'est dans l'ordre moral et intellectuel.

Convaincu que vous vous efforcerez d'enseigner à vos élèves ces valeurs élevées du sport, Nous vous donnons avec joie Notre Bénédiction, ainsi qu'à vos élèves, à tous vos proches et à tous ceux qui vous sont chers.

ALLOCUTION AUX COUREURS DU XXIXE TOUR CYCLISTE D'ITALIE

– 26 juin 1946 –

Au début de la onzième étape du XXIXe Tour cycliste d'Italie, vous avez désiré, chers jeunes gens, faire une courte halte ici, auprès du Père commun qui vous aime et de qui vous attendez un regard d'encouragement et un geste de bénédiction. L'un et l'autre vous sont bien volontiers accordés ; votre ardeur juvénile et votre élan sportif vous rendent particulièrement chers à Notre cœur. Nous avons déjà une autre fois manifesté en ce même lieu l'affection que Nous nourrissons pour vous. Nous voudrions cependant montrer maintenant comment le sport de la course mérite une estime particulière, soit pour lui-même, soit pour sa valeur symbolique.

La course comporte et requiert de l'effort, un effort sain, un effort harmonieux de tout le corps, un effort dont l'énergie se montre moins par la vigueur des bonds ou des coups que par le courage de la discipline virile et de la constance prolongée et soutenue jusqu'au poteau d'arrivée.

Mais, surtout, combien élevée et brillante est la réalité dont ce sport est le symbole ! Dans la course vers la vie et la gloire éternelles, vous luttez, non pour gagner un prix périssable qui peut passer ensuite dans d'autres mains, mais avec l'espérance d'une couronne impérissable qui n'expose aucun de vous à la désillusion de ne pas être le vainqueur, à la condition que vous observiez loyalement les lois de ce sublime concours spirituel et que vous ne vous laissiez arrêter par aucune fatigue ni par aucune difficulté, avant d'avoir atteint le but (cf. I Co 9, 24 sq — Ga 5, 7)

Allez donc, sous le soleil radieux d'Italie, de votre patrie, dont vous connaissez les splendides beautés naturelles et dont vous voulez être des champions dignes et intrépides. Allez, vaillants coureurs de la course terrestre et de la course éternelle. Nos vœux et Nos prières vous accompagnent, tandis que, de grand cœur, Nous vous donnons à vous tous et à tous ceux qui s'intéressent à vous et auxquels vous vous intéressez, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

ALLOCUTION AUX CONGRESSISTES DU CLUB ALPIN ITALIEN

– 26 septembre 1948 –

Les participants au LXeme Congrès national du Club alpin italien ont été reçus à Castel-Gandolfo et le Pape leur a adressé la parole :

Un sentiment de pieuse déférence vous a inspiré le désir de recevoir à l'occasion de votre LXe Congrès national Notre bénédiction et Notre encouragement. Quelle parole pourrions-Nous vous dire plus appropriée à votre qualité d'alpiniste que cette simple recommandation : soyez dociles à la leçon de la montagne ? C'est une leçon d'élévation spirituelle, une leçon d'énergie plus morale que physique. Notre intrépide prédécesseur, Pie XI, avait coutume, en évoquant son passé d'alpiniste, de l'exprimer en ce double aspect : l'attraction irrésistible des hauteurs, l'attraction sainement exaltante de la difficulté à vaincre.

L'homme commun aime se sentir les pieds sur la terre; vous, au contraire, vous aspirez à monter toujours plus haut. A force de muscles, c'est vrai, mais cette passion de l'altitude est, au fond de votre cœur, la résonance d'un besoin d'élévation de l'esprit, du cœur, de l'âme. Pourquoi vouloir monter ? Pourquoi toujours vouloir monter ?

Avant tout pour voir plus large en regardant d'une position élevée. Vous ne voulez pas être comme ceux que « les arbres empêchent de voir la forêt ». Au fur et à mesure que vous montez, votre regard s'élargit, le panorama découvre sa splendeur grandiose, les détails prennent leur place dans l'ensemble du cadre et se profilent plus nettement; l'enchevêtrement des lignes, des collines et des gorges, des torrents et des fleuves, se résout dans l'unité et l'harmonie. De même se résolvent aussi en unité et harmonie les apparentes incohérences des vicissitudes de la vie pour qui contemple d'un regard plus large et d'un point de vue plus élevé l'action de la Providence divine dans le monde.

Excelsior ! Plus haut ! Si le ciel est clair, il illumine la terre sous vos yeux; si le brouillard couvre la plaine et l'enveloppe d'ombre creuse, vous, au contraire, êtes dans la lumière avec la mer des nuages blancs à vos pieds, dorés des reflets d'en haut ; de même à qui regarde vers le ciel, vers Dieu les peines et les fatigues de cette terre laissent voir au-dessus l'azur de l'inaltérable espérance chrétienne, pendant que les mêmes inquiétudes et angoisses sont transfigurées par les rayons qui descendent du Soleil éternel.

Plus haut ! Des rumeurs confuses, discordantes des vaines disputes, des futilités d'ici-bas, des conflits d'amour-propre et des intérêts mesquins s'éteignent sur la montagne dans le silence majestueux qu'accompagnent sans le troubler les murmures discrets ou les bourdonnements solennels de la nature; et quand l'écho répercute de cime en cime la voix du tonnerre, des cascades ou des avalanches, le cœur tout plein d'inquiétude ou d'émoi, se trouve néanmoins plus à son aise entre les mains puissantes du Père céleste qu'au milieu des vides ou malicieux bavardages des hommes. Heureux celui qui, dominant l'agitation du monde qui l'entoure, sait goûter dans le silence et le recueillement la paix de Dieu !

Plus haut ! Dans l'atmosphère fine et légère, l'air pénètre jusqu'aux méandres les plus profonds des alvéoles pulmonaires, qui peuvent plus aisément se purifier des miasmes de l'air alourdi ; le cœur bat plus vigoureusement et produit une circulation du sang plus vivace, portant dans tout l'organisme une vie plus intense et plus forte.

Cependant, il arrive un moment où la montagne semble devenir hostile ; elle semble alors vouloir se garder ou se venger des téméraires qui s'obstinent à violer sa vierge solitude; elle ne leur offre plus rien, elle se refuse à eux; bien plus elle les frappe parfois durement.

Qui ne connaît le dramatique assaut plusieurs fois renouvelé par de courageux ascensionnistes contre le formidable Everest de l'Himalaya ? Ni les grandes souffrances, ni l'incessant péril, ni la fatigue, ni le souvenir des tombés n'ont pu fléchir leur volonté de recommencer encore.

S'il est vrai qu'ils espèrent, en arrachant à l'altitude ses secrets, aider la science et l'humanité, on doit cependant reconnaître qu'il y a une autre force pour les stimuler. Ils se sentent mus par une poussée intérieure, par une mystérieuse volupté de lutter à tout prix contre les difficultés de surmonter les obstacles.

Guidée, non entravée, par la raison (et non par une folle témérité) cette tendance est un aspect de la vertu de force qui, comme l'enseigne le Docteur Angélique, met la raison même au-dessus de l'abattement occasionné par la douleur physique : « *facit virtus fortitudinis ut ratio non absorbeatur a corporalibus doloribus*. » (S. Th., II-IIae 123, 8 in corp.)

Levant donc avec le Psalmiste Nos regards vers les monts d'où vient toute aide du Créateur du ciel et de la terre (cf. Ps. CXX, 1) et invoquant votre céleste Patron Saint Bernard de Menthon, Nous implorons la divine protection sur vous, sur vos vaillants guides, sur tous les membres de votre Club alpin, tandis que de grand cœur Nous vous accordons Notre paternelle bénédiction Apostolique.

ALLOCUTION AUX CYCLISTES ITALIENS

– 13 0ctobre 1948 –

Un groupe de cyclistes italiens voulant témoigner leur dévotion envers la Sainte Vierge offrit une lampe votive au sanctuaire de Ghisallo. Ils vinrent demander au Pape d'allumer cette lampe destinée à brûler devant l'image de la Vierge.

Ce n'est pas sans une bien vive et bien douce émotion que Nous Nous apprêtons à allumer la flamme qui, symbole de foi et de prière, brûlera devant l'image de la Vierge de Ghisallo, comme un perpétuel hommage de dévotion et de confiance en sa maternelle protection.

Cette flamme reçue de Nos mains et confiée à vos soins, restera comme un éternel témoignage de Notre affectueuse sollicitude pour vous. Nous avons déjà eu l'occasion de vous exprimer ce sentiment que Nous éprouvions et de vous dire en plus la vraie signification spirituelle et morale de votre sport, par votre acte d'aujourd'hui, vous venez y ajouter un nouvel et précieux élément. L'exemple de vos champions dans l'exercice du sport, selon la lumineuse et salutaire pensée catholique, est déjà par lui-même un fructueux apostolat ; mais vous, par cet apostolat, vous voulez le rendre encore plus fécond et direct. Comme les coureurs antiques, vous vous passerez de main en main la lampe ardente, et, sur toute la longueur de votre itinéraire, vous allumerez à sa mystique flamme, d'autres flammes de foi et d'amour, qui porteront en tant de lieux différents, la même lumière et la même chaleur, tandis que vous-mêmes, poursuivant votre course, ne vous arrêterez qu'aux pieds de la Mère de Dieu et votre Mère qui vous conduira jusqu'au cœur du Christ : *Per Mariam ad Jesum* !

Allez donc, chers fils, Notre pensée vous accompagne et que la Bénédiction Apostolique que Nous vous accordons paternellement soit un gage des plus abondantes faveurs de votre Mère céleste Marie.

ALLOCUTION AUX PARTICIPANTS DE L'ASSEMBLÉE INTERNATIONALE DE LA PRESSE SPORTIVE

– 10 novembre 1951 –

Ce 10 novembre 1951, le Saint-Père a accordé dans la Salle des Sciences du Palais de Castel-Gandolfo, à un groupe de participants du Congrès International de la Presse Sportive, une audience pendant laquelle il déclara

Votre visite, Messieurs, Nous est fort agréable, et Nous vous en remercions. Vous attendez, Nous le savons, quelques mots de Notre part, connaissant par le témoignage que Nous en avons donné en maintes circonstances, l'intérêt que Nous portons au sport et à la presse.

Or, voici que vous venez à Nous au double titre du sport et de la presse, ou, plutôt, au titre unique et compréhensif de la presse sportive.

C'est que, en effet, comme journalistes, vous assumez la tâche d'informer et, ce qui est incomparablement plus important, de former l'opinion, mais, dans la sphère de votre spécialité, de la former en tout ce qui concerne le sport. Le bien que Nous en pensons, Nous l'avons dit expressément en Nous adressant à des représentants de toutes les branches si diverses de la culture corporelle, marche et course, cyclisme, athlétisme, etc. Nous avons insisté sur ses heureux effets physiques, moraux, intellectuels. Nous n'en avons pas non plus dissimulé les écueils et les dangers.

Pourtant, on ne saurait, de ces avis et de ces conseils, attendre des effets pratiques durables, si, sur tout l'ensemble de la question, ils n'étaient compris, appréciés et appuyés par l'opinion publique.

C'est précisément à l'aiguiller dans la bonne direction que doit tendre votre effort et que se montre la dignité de votre profession.

Vous ne vous considérez pas, en effet, Messieurs, Nous en sommes convaincu, comme de simples « *reporters* » chargés exclusivement d'annoncer les parties et les matches, d'en marquer les points et d'en proclamer les vainqueurs, de faire, pour ainsi dire, de ce reportage superficiel, un genre littéraire *sui generis* par le coloris éclatant du style, par la vivacité pittoresque de la narration et de la description, par la variété quelquefois heureuse — pas toujours — souvent audacieuse et même forcée du vocabulaire technique, intelligible aux seuls initiés.

Vous pensez davantage à l'influence que vous pouvez exercer et c'est en cela que vous sentez votre responsabilité engagée.

La première condition pour atteindre votre but est d'avoir au fond de vous-mêmes et de manifester publiquement, avec votre conviction persuasive, une sincère estime du sport, d'en mettre en lumière les avantages, les vrais mérites, la vraie valeur et de le faire avec cette sobre discrétion mille fois plus éloquente que les raisonnements ennuyeux ou que les dithyrambes lyriques. Les occasions ne manquent pas d'une brève réflexion en introduction ou en conclusion, mieux encore, d'un simple mot qui saisit au vol un incident fugitif, un geste, une attitude. A qui sait les observer, ces incidents, plus rapides que l'éclair, découvrent un caractère, une intelligence, une âme avec leurs qualités, non seulement techniques, mais spirituelles et morales. Ils suffisent quelquefois à mettre au jour la valeur et les promesses d'avenir d'un adolescent ou d'un jeune homme. Les souligner au passage, c'est provoquer délicatement l'émulation, le désir de cultiver les dons naturels, innés, tant ceux qui sont communs à tous, que ceux qui sont tout personnels : la loyauté du *fair-play*, l'endurance, l'attention, des sens et de l'esprit, la fierté, morale autant que sportive, l'esprit d'équipe, mais étendu à toute la société dont on est membre : famille, profession, peuple et patrie, enfin, à la société suprême d'ici-bas : l'Eglise. Manquer à son devoir de famille, de société, de religion, par faiblesse, par amusement, par honte, voilà qui est anti-sportif au premier chef.

Et Nous voici arrivé à la seconde condition que vous avez à remplir, si vous voulez exercer correctement et exactement les devoirs de votre profession de journalistes sportifs, condition dont l'accomplissement s'impose à votre responsabilité ; Nous voulons dire : vous employer à faire que le sport, dans la vie privée comme dans la vie publique, prenne la place qui lui revient et s'en tienne à la mesure que lui assignent la dignité de l'homme, ses devoirs supérieurs et le bien commun. Nous résumons ici, dans les quatre principes qui suivent, ce que, en d'autres occasions, Nous avons traité en détail.

I. Pas plus que le soin du corps dans son ensemble, le sport ne doit être une fin en soi ; il ne doit pas dégénérer en culte de la matière. Il est au service de l'homme tout entier ; il doit donc, loin d'entraver son perfectionnement spirituel et moral, le promouvoir, l'aider et le favoriser.

II. Quant à l'activité professionnelle, travail de tête ou travail des mains, le sport a pour but de procurer un délassement pour permettre de retourner à la tâche avec une vigueur de volonté renouvelée, avec des ressorts retendus. Ce serait un non-sens, et à la longue, le bien commun en serait victime, si au rebours, le sport venait à prendre la première place dans les occupations personnelles, en sorte que l'exercice de la profession ou du métier finirait par donner l'impression d'une fâcheuse interruption dans l'affaire principale de la vie.

III. Le sport ne devrait pas compromettre l'intimité entre les époux, ni les saintes joies de la famille. Il doit d'autant moins pousser ses exigences que les dures nécessités de l'existence, en dispersant de force, père, mère, fils, filles, pour le travail quotidien, ne font déjà que trop sentir leur poids. La vie de famille est tellement précieuse qu'on ne peut pas refuser de lui assurer cette protection. I

IV. Le même principe vaut, à plus forte raison et avec une encore plus grande importance, lorsqu'il s'agit de devoirs religieux. Dans la journée du dimanche, à Dieu la première place.

Du reste, l'Eglise comprend parfaitement le besoin, pour l'homme de la ville, de sortir le dimanche ; aussi sourit-elle de plaisir à la vue de la famille, parents et enfants, prenant ensemble, alors, leur récréation et leur joie dans la grande nature du bon Dieu et elle ménage volontiers en temps et lieu l'opportunité souhaitée pour le service divin. Elle ne défend pas le sport dominical et même elle le considère avec bienveillance, à condition qu'il ait égard à ce que le dimanche reste le jour du Seigneur et le jour du délassement corporel et spirituel.

Telles sont les directives que Nous désirons vous présenter, et Nous vous demandons d'en tenir compte à l'occasion. Elles ne vous paraîtront pas trop sévères, si vous gardez présents à l'esprit le devoir sacré du culte divin, l'inestimable valeur morale et sociale de la famille saine et le bien de la jeunesse.

Comme Nous le disions jadis, dans une de Nos allocutions, sur le sport (Pentecôte, 1945), vous avez, sur ce terrain un devancier, un modèle, Nous pourrions dire un « Patron », le glorieux saint Paul lui-même qui, rappelant en quelques passages de ses Lettres les règles et l'esprit du sport, s'élève de là à sa signification plus haute et spirituelle. « *Ne le saviez-vous donc pas ?* — écrit-il aux chrétiens de Corinthe. — *Dans les jeux du stade, tous prennent part à la course, un seul remporte le prix. Courez ainsi pour le remporter. Les athlètes se soumettent à un régime fort rigoureux, et cela en vue d'une couronne vite fanée ; nous autres en vue d'une couronne impérissable. Quant à moi, je cours de mon mieux, mais pas à l'aventure ; je frappe, mais pas des coups en l'air ; je maîtrise sévèrement mon corps pour ne pas risquer, après avoir prêché aux autres, d'être moi-même réprouvé* » (I Co. 9, 25). Nous vous laissons sur ces mots, Messieurs, priant le grand Apôtre des gentils de vous obtenir de Dieu l'art de promouvoir la magnifique fonction du sport, qui est, selon l'adage classique, de faire des corps sains et vigoureux, l'enveloppe de belles et fortes âmes.

DISCOURS AUX PROFESSEURS D'EDUCATION PHYSIQUE

– 8 novembre 1952 –

Un Congrès scientifique du Sport et de l'Education physique avait réuni à Rome, 800 participants. Recevant ceux-ci en son palais de Castel Gandolfo, le Saint-Père s'exprima comme suit :

De grand cœur, Messieurs, Nous vous adressons la bienvenue, à vous qu'un commun et noble idéal réunit dans la Ville Eternelle et qu'un même sentiment filial a conduits aujourd'hui en Notre présence. Vous êtes venus Nous présenter vos hommages et renouveler en Nous en même temps la haute satisfaction que Nous éprouvons toujours à Nous entretenir au sein d'assemblées choisies de spécialistes en tous les domaines des sciences ayant 1'« homme » pour objet.

Votre Congrès scientifique national, consacré aux activités gymnico-sportives, répond sans nul doute à une nécessité du temps présent, opportunément remarquée par la sensibilité de votre conscience qui sait ce que le sport et la gymnastique signifient, spécialement pour un peuple moderne : combien leur pratique est répandue dans tous les milieux, combien vif est l'intérêt qu'ils suscitent auprès de tous, combien importantes et multiples les répercussions qui en dérivent tant pour les personnes que pour la société. Qu'il suffise de signaler les formes très diverses que l'exercice du sport embrasse dans sa vaste extension : gymnastique de chambre, gymnastique scolaire, gymnastique suédoise, exercices aux agrès, course, saut, escalade, gymnastique rythmique, marche, équitation, ski et autres sports d'hiver, natation, canotage, escrime, lutte, pugilat, et tant d'autres encore, parmi lesquels ceux si populaires du football et du cyclisme.

L'intérêt avec lequel on cultive et on suit une activité si intense est démontré par la presse. Il n'y a plus, peut-on dire, de journal qui n'ait sa page sportive, et nombreux sont les périodiques consacrés exclusivement au sport, sans parler des fréquentes émissions qui informent le public à ce sujet. En outre, sport et gymnastique ne sont pas seulement pratiqués à titre individuel : il y a aussi des associations formées dans ce but, des compétitions et des fêtes, les unes locales, les autres à caractère national ou international et finalement, revenus à la vie, les Jeux Olympiques, dont les joutes sont attendues avec une vive impatience par le monde entier.

Quelle fin poursuivent les hommes en une activité si vaste, si répandue ? L'usage, le développement, la maîtrise — par le moyen et au service de l'homme — des énergies enfermées dans le corps ; la joie qu'éprouve l'artiste quand il se sert, en le dominant, de son instrument.

Qu'a voulu votre Congrès ? Rechercher et mettre en évidence les lois auxquelles le sport et la gymnastique doivent se conformer pour atteindre leur but ; lois qui sont tirées de l'anatomie, de la physiologie et de la psychologie, selon les plus récentes conquêtes de la biologie, de la médecine et de la psychologie, comme le démontre amplement votre programme.

Mais vous avez désiré également que Nous-même ajoutions un mot concernant les problèmes religieux et moraux qui dérivent de l'activité gymnico-sportive, et que Nous indiquions les normes aptes à régler une matière si importante.

Il faut viser la perfection entière de l'homme

Ici, comme en d'autres cas, pour arriver à des déductions claires et sûres, il faut poser à la base le principe suivant : **tout ce qui sert à atteindre une fin déterminée doit prendre sa règle et sa mesure de cette fin elle-même**. Or le sport et la gymnastique ont, comme fin prochaine, d'éduquer, de développer et de fortifier le corps du point de vue statique et dynamique ; comme fin plus éloignée, l'utilisation, par l'âme, du corps ainsi préparé, pour le développement de la vie intérieure ou extérieure de la personne ; comme fin encore plus profonde, de contribuer à sa perfection ; en dernier lieu, comme fin suprême de l'homme en général, commune à toute forme d'activité humaine, rapprocher l'homme de Dieu.

Ainsi établies les finalités du sport et de la gymnastique, il s'ensuit qu'on doit approuver en eux tout ce qui sert à atteindre les différents buts indiqués, chacun naturellement à la place qui lui revient ; il faut par contre repousser tout ce qui ne conduit pas à ces buts ou s'en écarte ou sort de l'ordre qui leur est assigné.

Si l'on veut maintenant descendre aux applications concrètes des principes énoncés, il Nous semble opportun de considérer séparément les principaux facteurs qui interviennent dans les activités gymnico-sportives et qui peuvent se comparer, comme Nous l'avons déjà indiqué, et en dépit de nombreuses différences, à ceux qui se rencontrent dans l'exercice de l'art. On doit distinguer dans l'art : l'instrument, l'artiste, l'utilisation de l'instrument. Dans la gymnastique et dans le sport, l'instrument est le corps vivant ; l'artiste, c'est l'âme, qui forme avec le corps une unité de nature ; l'action, c'est l'exercice de la gymnastique et du sport. Considérons-les donc sous l'aspect religieux et moral et voyons quels enseignements on peut en tirer pour le corps, pour l'âme et pour leur activité dans le domaine gymnico-sportif.

Le corps humain

Ce qu'est le corps humain, sa structure et sa forme, ses membres et ses fonctions, ses instincts et ses énergies, c'est ce qu'enseignent lumineusement les sciences les plus diverses : l'anatomie, la physiologie, la psychologie et l'esthétique pour ne mentionner que les plus importantes. Ces sciences vous fournissent de jour en jour plus largement de nouvelles connaissances et nous conduisent d'étonnement en étonnement : elles nous montrent la merveilleuse structure du corps et l'harmonie de ses parties, même les plus petites ; la téléologie qui lui est immanente et qui manifeste à la fois la constance de ses tendances et leur capacité très étendue d'adaptation ; elles nous découvrent à côté de centres d'énergie statique, un dynamisme de mouvement et d'élan vers l'action ; elles nous révèlent des mécanismes — si on peut les appeler ainsi — d'une finesse et d'une sensibilité, mais aussi d'une puissance et d'une résistance comme on n'en rencontre dans aucun des plus modernes appareils de précision. Pour ce qui regarde l'esthétique, les génies artistiques de tous les temps, dans la peinture et dans la sculpture bien qu'ils aient réussi à approcher splendidement leur modèle ont eux-mêmes reconnu l'inexprimable attrait de la beauté et de la vitalité, que la nature a donné au corps humain.

La pensée religieuse et morale reconnaît et accepte tout cela. Mais elle va bien plus avant : en enseignant à rattacher le corps à sa première origine, elle lui attribue un caractère sacré, dont les sciences naturelles et l'art n'ont, par eux-mêmes, aucune idée. Le Roi de l'univers, pour couronner dignement la création, forma — d'une manière ou d'une autre — du limon de la terre l'œuvre merveilleuse du corps humain et, soufflant sur son visage, lui communiqua un souffle de vie, qui fit du corps l'habitation et l'instrument de l'âme ; autrement dit il éleva par lui la matière au service immédiat de l'esprit et par là rapprocha et unit en une synthèse — difficile à explorer pour notre esprit — le monde spirituel et le monde matériel, non seulement par un lien purement extérieur, mais dans l'unité de la nature humaine. Elevé ainsi à l'honneur d'être l'habitation de l'esprit, le corps humain était prêt à recevoir la dignité de temple même de Dieu, avec les prérogatives qui conviennent à un édifice à Lui consacré, et même de plus hautes encore. De fait, selon la parole expresse de l'Apôtre, le corps appartient au Seigneur, les corps sont « *membres du Christ* ». « *Ne savez-vous pas* — s'écrie-t-il — *que vos membres sont le temple de l'Esprit, qui est en vous, qui vous a été donné par Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ?... Glorifiez et portez Dieu dans votre corps* ».

Il est bien vrai que sa condition présente de corps mortel l'apparente au courant général qui entraîne les autres vivants, dans une course sans frein vers la destruction. Mais le retour à la poussière n'est pas le destin définitif du corps humain, puisque nous apprenons de la bouche de Dieu qu'il sera rappelé à la vie — une vie immortelle cette fois — lorsque le sage et mystérieux dessein de Dieu, qui se déroule, semblable aux vicissitudes de la vie végétale, aura son achèvement sur la terre. « *Semé dans la corruption,* [le corps] *ressuscite incorruptible ; semé dans l'ignominie, il ressuscite glorieux ; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force ; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel*. »

La Révélation nous enseigne donc au sujet du corps de l'homme de sublimes vérités, que les sciences naturelles et l'art sont incapables de découvrir par eux-mêmes, vérités qui confèrent au corps une nouvelle valeur et une dignité plus élevée et par conséquent un plus haut motif à mériter le respect. Le sport et la

gymnastique n'ont certainement rien à craindre de ces principes religieux et moraux correctement appliqués ; il faut toutefois exclure certaines formes qui sont en opposition avec le respect indiqué à l'instant.

La saine doctrine enseigne à respecter le corps, mais non à l'estimer plus qu'il n'est juste. Le principe est celui-ci : soin du corps, accroissement de vigueur du corps, oui ; culte du corps, divinisation du corps, non, pas plus que divinisation de la race et du sang avec leurs présupposés somatiques ou leurs éléments constitutifs. Le corps n'occupe pas chez l'homme la première place ; ni le corps terrestre et mortel, tel qu'il existe maintenant, ni le corps glorifié et spiritualisé, tel qu'il sera un jour. Ce n'est pas au corps, tiré du limon de la terre, que revient le primat dans le composé humain, mais à l'esprit, à l'âme spirituelle.

Non moins importante est une autre règle fondamentale contenue aussi dans un passage de la Sainte Ecriture. On lit en effet dans la lettre de S. Paul aux Romains : « *Je vois dans mes membres une autre loi, qui s'oppose à la loi de mon esprit et me rend esclave de la loi du péché qui est dans mes membres* ». On ne pourrait décrire de façon plus vivante le drame quotidien dont est tissée la vie de l'homme. Les instincts et les forces du corps se font sentir, et, étouffant la voix de la raison, l'emportent sur les énergies de la bonne volonté depuis le jour où leur pleine subordination à l'esprit fut perdue par le péché originel.

Dans l'usage et l'exercice intensifs du corps, il faut tenir compte de ce fait. De même qu'il y a une gymnastique et un sport qui, par leur austérité, concourent à réfréner les instincts, ainsi il existe d'autres formes de sport qui les réveillent, soit par la force violente, soit par les séductions de la sensualité. Du point de vue esthétique aussi, par le plaisir de la beauté, par l'admiration du rythme dans la danse et dans la gymnastique, l'instinct peut insinuer son venin dans les âmes. Il y a en outre dans le sport et dans la gymnastique, dans les exercices rythmiques et dans la danse, un certain nudisme qui n'est ni nécessaire ni convenable. Ce n'est pas sans raison qu'il y a quelques décades un observateur tout à fait impartial devait avouer : « *Ce qui dans ce domaine intéresse la masse, ce n'est pas la beauté de la nudité, mais la nudité de la beauté* ». A une telle manière de pratiquer la gymnastique et le sport, le sens religieux et moral oppose son Veto.

En un mot, le sport et la gymnastique doivent non pas commander et dominer, mais servir et aider. C'est leur fonction, et c'est là qu'ils trouvent leur justification.

l'âme humaine

En réalité, à quoi serviraient l'usage et le développement du corps, de ses énergies, de sa beauté, s'ils n'étaient pas au service de quelque chose de plus noble et de plus durable : de l'âme ? Le sport qui ne sert pas l'âme ne sera qu'une vaine agitation de membres, une ostentation de beauté caduque, une joie éphémère. Dans son grand discours de Capharnaüm, voulant arracher ses auditeurs à leurs sentiments bassement matérialistes et les conduire à une intelligence plus spirituelle, Jésus-Christ formula un principe général : « *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien* » (Jn. 6, 63). Ces divines paroles, qui renferment une maxime fondamentale de la vie chrétienne, valent aussi pour le jeu et le sport. L'âme est le facteur déterminant et définitif de toute opération extérieure, de même que ce n'est pas le violon qui détermine la naissance de la mélodie, mais la touche géniale de l'artiste, sans laquelle l'instrument, même le plus parfait, resterait muet. Ainsi en est-il pour les mouvements harmonieux des membres dans la gymnastique, pour les déplacements agiles et avisés dans les jeux, pour les étreintes puissantes des muscles dans la lutte : le facteur principal et déterminant n'est pas le corps, mais l'âme ; si celle-ci l'abandonnait, il tomberait, comme toute autre masse inerte. C'est d'autant plus vrai que le lien qui les unit est plus étroit : dans l'homme, c'est une union substantielle en vertu de laquelle les deux éléments s'unissent pour former une seule nature ; union bien différente du rapport d'association qui existe entre l'artiste et son violon. Dans le sport et dans la gymnastique, donc, comme dans le jeu de l'artiste, l'élément principal, dominant, est l'esprit, l'âme ; non l'instrument, le corps.

Fondée sur de tels principes, la conscience religieuse et morale exige que dans l'appréciation du sport et de la gymnastique, dans le jugement sur la personne des athlètes, dans le tribut d'admiration à leurs entreprises, le respect de cette hiérarchie des valeurs soit pris comme critérium fondamental, de telle sorte que la plus grande louange n'aille pas à celui qui possède les muscles les plus forts et les plus agiles, mais à

celui qui fait preuve aussi d'une capacité plus rapide de les soumettre à la maîtrise de l'esprit.

Une seconde exigence de l'ordre religieux et moral, basée sur la même échelle des valeurs, interdit, en cas de conflit, de sacrifier à l'avantage du corps les intérêts intangibles de l'âme. La vérité et la probité, l'amour, la justice et l'équité, l'intégrité morale et la pudeur naturelle, le soin obligatoire de la vie et de la santé, de la famille et de la profession, de la bonne réputation et du véritable honneur, ne doivent pas être subordonnés à l'activité sportive, à ses victoires et à ses gloires. Comme dans les autres arts et activités, ainsi dans le sport c'est une loi immuable que l'heureux succès n'est pas une sûre garantie de rectitude morale.

Une troisième exigence concerne le degré d'importance qui revient au sport dans l'ensemble des activités humaines. Il ne s'agit donc plus ici de considérer ni d'apprécier le corps et l'âme dans les limites du sport et de la gymnastique, mais de placer ces derniers dans le cadre bien plus vaste de la vie, et d'examiner alors la valeur qu'il convient de leur reconnaître. Sous la direction de la saine raison naturelle et beaucoup plus de la conscience chrétienne, chacun peut arriver à la règle certaine que l'entraînement et la maîtrise du corps exercée par l'âme, la joie de sentir la force que l'on possède et la réussite de ses entreprises sportives, ne sont ni l'élément unique ni l'élément principal des activités humaines. Ce sont des aides et des accessoires estimables, certes ; mais non des valeurs de vie indispensables, ni des nécessités morales absolues. Elever la gymnastique, le sport, l'exercice rythmique, avec tout ce qui s'y rattache, au rang de but suprême de la vie, serait en vérité trop peu pour l'homme, dont des aspirations, tendances et facultés bien plus élevées constituent la grandeur hors pair.

En conséquence tous les sportifs ont le devoir de conserver cette juste conception du sport ; non point pour troubler ou diminuer la joie qu'ils en tirent, mais pour les préserver du danger de négliger des devoirs bien plus élevés concernant leur dignité et le respect envers Dieu et envers eux-mêmes.

Nous ne voulons pas conclure cette considération sans adresser une parole à une catégorie particulière de personnes, dont le nombre s'est malheureusement accru depuis les deux cruelles guerres qui ont affligé le monde ; c'est-à-dire à ceux que des déficiences physiques ou psychiques rendent inaptes à la gymnastique et au sport et qui, souvent, spécialement les plus jeunes, en souffrent amèrement. Tout en souhaitant que l'antique adage *mens sana in corpore sano* devienne toujours plus largement le sort de la génération présente, c'est un devoir pour tous de s'arrêter avec une attention et une compassion particulières sur ces cas, dont le destin terrestre est différent. Toutefois la dignité humaine, le devoir et son accomplissement ne sont pas liés à cette devise. Nombreux sont les exemples dans la vie de chaque jour, outre ceux échelonnés tout au long de l'histoire, qui démontrent que rien n'empêche qu'un corps infirme ou diminué puisse abriter une âme saine, parfois grande et même géniale et héroïque. Tout homme, même malade et par conséquent inapte à tout sport, est toutefois un homme véritable qui réalise, même dans ses déficiences physiques, un dessein particulier et mystérieux de Dieu. S'il embrasse de bon cœur cette douloureuse mission, portant la volonté de Dieu et porté par elle, il sera en mesure de parcourir plus sûrement le chemin de la vie, tracé pour lui sur un sentier caillouteux et hérissé d'épines, dont le renoncement forcé aux joies du sport n'est pas la moindre. Ce sera son titre particulier de noblesse et de magnanimité de laisser sans envie les autres jouir de leur force physique et de leurs membres, bien plus de prendre part généreusement à leur joie, comme d'un autre côté les personnes saines et robustes doivent, dans un fraternel et chrétien échange, pratiquer et témoigner au malade une profonde compréhension et une cordiale bienveillance. Que l'infirme « porte les poids » des autres, et que les autres, qui dans la plupart des cas, sinon dans tous, n'ont pas seulement les membres sains mais ont également, — Nous n'en doutons pas — leur croix, soient heureux de mettre leurs forces au service du frère malade. « *Portez les uns les poids des autres et ainsi vous satisferez la loi du Christ* (Ga. 6, 2) » « *Et si un membre souffre, tous les membres souffrent ensemble ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent ensemble.* »

La pratique du sport

Il reste à dire une parole au sujet de la pratique du sport, c'est-à-dire sur les moyens concrets, pour que votre activité atteigne ses buts, maintienne les valeurs, bannisse les abus que Nous venons d'indiquer.

Tout ce qui concerne l'aspect hygiénique et technique, les exigences dérivant de l'anatomie, de la

physiologie, de la psychologie et d'autres sciences spéciales biologiques ou médicales, tout cela entre dans le cadre de votre compétence et a été l'objet de vos profondes discussions.

En revanche tout ce qui regarde le côté religieux et moral, le principe de finalité déjà exposé au début, vous donne la clef pour la solution des problèmes qui pourront surgir devant le tribunal de votre conscience. Mais dans l'activité ordinaire, qu'il vous suffise de vous rappeler que toute action (ou omission) humaine tombe sous les prescriptions de la loi naturelle, des préceptes positifs de Dieu et de l'autorité humaine compétente ; triple loi qui, en vérité, n'en est qu'une seule, la volonté divine manifestée de diverses façons. Au jeune homme riche de l'Evangile, le Seigneur répondit brièvement : « *Si tu veux arriver à la vie, observe les commandements* ». Et à la nouvelle question : « *Lesquels ?* », le Rédempteur le renvoya aux prescriptions bien connues du Décalogue. De même on peut également dire ici : Voulez-vous agir comme il se doit dans la gymnastique et dans le sport ? Observez les commandements.

Rendez à Dieu, en premier lieu, l'honneur qui lui est dû, et, surtout, sanctifiez le jour du Seigneur, car le sport n'exempte pas des devoirs religieux. « *Je suis le Seigneur ton Dieu* » — disait le Très-Haut dans le Décalogue — « *Tu n'auras point d'autre Dieu que moi* », donc pas même le corps dans les exercices physiques et dans le sport : ce serait comme un retour au paganisme. De même le quatrième commandement, expression et protection de l'harmonie voulue par le Créateur au sein de la famille, rappelle la fidélité aux devoirs familiaux, qui doivent avoir la priorité sur les exigences supposées du sport et des associations sportives.

Les commandements de Dieu viennent également protéger la vie personnelle et celle d'autrui, la santé personnelle et celle d'autrui, qu'il n'est pas permis d'exposer inconsidérément à un sérieux danger par la gymnastique et le sport.

C'est d'eux que tirent leur force également certaines lois, déjà connues des athlètes du paganisme, et que les authentiques sportifs maintiennent à juste titre comme des lois inviolables dans le jeu et dans les compétitions, et qui sont autant de points d'honneur : sincérité, loyauté, esprit chevaleresque, en raison desquels ils ont en horreur, comme une tache infamante, l'emploi de la ruse et de la tromperie ; le bon renom et l'honneur de l'adversaire sont pour eux aussi chers et respectables que les leurs propres.

La lutte physique devient ainsi comme une ascèse de vertus humaines et chrétiennes ; elle doit même devenir et être telle, si dur que soit l'effort exigé, afin que l'exercice du sport s'élève au-dessus de lui-même, atteigne un de ses objectifs moraux et soit préservé de déviations matérialistes, qui en rabaisseraient la valeur et la noblesse.

Voilà en bref ce que signifie la formule : Voulez-vous agir comme il se doit dans la gymnastique, dans le jeu, dans le sport ? Observez les commandements, les commandements dans leur sens objectif, simple et clair.

Nous estimons vous avoir exposé l'essentiel de ce que la religion et la morale ont à dire sur le thème général de votre Congrès : « Age d'évolution et activité physique ». Quand on respecte soigneusement le contenu religieux et moral du sport, celui-ci est appelé à prendre sa place dans la vie de l'homme comme un élément d'équilibre, d'harmonie et de perfection, et comme une aide efficace dans l'accomplissement de ses autres devoirs.

Mettez donc votre joie dans la pratique correcte de la gymnastique, du sport. Apportez, même au milieu du peuple, leur courant bienfaisant, afin que soit sans cesse plus florissante la santé physique et psychique et que se fortifient les corps au service de l'esprit ; par-dessus tout, enfin, n'oubliez pas, au milieu de la frémissante et enivrante activité de la gymnastique et du sport, ce qui vaut plus que tout dans la vie : l'âme, la conscience et, au sommet suprême, Dieu.

En exprimant le souhait que la Providence avec sa grâce protège, ennoblisse et sanctifie le sport et ses réalisations, Nous vous donnons de tout cœur, en gage de Notre paternelle bienveillance, la Bénédiction apostolique.

ALLOCUTION AUX GYMNASTES

– 30 juin 1954 –

Aux participants du XIIIe Championnat mondial des Associations de gymnastique réunis dans la cour Saint-Damase, le Saint-Père dit :

Soyez les bienvenus vous tous, dirigeants, organisateurs et athlètes, qui participez à ces Championnats du monde de gymnastique. Nous saluons avec joie les représentants de tant de nations différentes, venus pour rivaliser dans une fraternelle émulation, aux yeux de sportifs émerveillés. Aboutissement d'une longue et difficile préparation, d'un travail persévérant et minutieux ces démonstrations seront aussi un témoignage d'effort désintéressé au service d'un noble but. Nous avons dit déjà, voici près de deux ans, comment le sport et la gymnastique peuvent contribuer à l'épanouissement des plus belles qualités morales, pourvu qu'ils sachent se maintenir dans les limites de leur finalité propre et se mettre toujours au service d'un idéal pleinement digne de l'homme.

Dans votre vie de tous les jours et dans les actions, humbles ou éclatantes, par lesquelles vous poursuivez votre tâche terrestre, Nous vous souhaitons d'apporter les mêmes vertus de simplicité, de loyauté, de maîtrise de soi et de respect d'autrui, que vous a enseignées la pratique de la gymnastique. Puissiez-vous aussi emporter de votre séjour à Rome, avec le souvenir d'un accueil chaleureux, le désir plus vif d'une collaboration internationale aussi franche et sincère sur tous les autres plans de la civilisation et de la culture.

En même temps que Nous formons ces vœux, Nous en demandons l'accomplissement à Dieu, Créateur du corps humain et de son âme intelligente et aimante, et Nous vous en donnons pour gage Notre Bénédiction apostolique.

ALLOCUTION AU COMITÉ OLYMPIQUE NATIONAL ITALIEN

– 16 mai 1953 –

Ce jour on inaugurait à Rome un stade grandiose ; c'est pourquoi certaines vedettes sportives italiennes venues en la capitale furent reçues en audience par le Saint-Père :

Chers fils et illustres représentants des activités sportives de la chère jeunesse italienne que Nous désirons saine et forte ! Athlètes qui avez valu au nom de l'Italie un rang élevé dans les grands concours internationaux ! Réunis dans la Ville éternelle pour l'inauguration du Stade olympique, vous avez désiré vous-mêmes qu'il soit, dès le premier jour, placé sous la protection de Dieu moyennant la bénédiction rituelle.

Il Nous est particulièrement agréable de voir unis à vous en Notre présence ceux qui organisent et dirigent les activités sportives nationales. Ils désirent tous non seulement Nous dire la joie que leur cause la réalisation de l'oeuvre rêvée depuis longtemps, mais aussi entendre Notre voix leur dire avec quelles intentions et quels sentiments chrétiens doivent la considérer soit ceux qui s'y exerceront en de nobles concours, soit les foules qui en seront spectatrices, car toutes les choses créées doivent nous servir d'instruments pour glorifier le Dieu Très-Haut.

Nous désirons avant tout féliciter tous ceux qui, après avoir triomphé de grandes difficultés et de longues vicissitudes, ont mené à bien une œuvre digne d'entrer, par ses dimensions, dans la tradition de grandeur et de beauté propre à la Rome de tous les temps et qui répond — comme on Nous l'a rapporté — aux exigences les plus modernes des constructions de ce genre. Ce stade s'est élevé, dirions-Nous, dans son cadre naturel, car la civilisation gréco-romaine ne savait presque jamais dessiner et fonder une ville sans un amphithéâtre ou un cirque, ou un stade, dont les ruines attestent encore de nos jours son passage glorieux dans les régions du monde ancien.

Le Stade Olympique semble achever l'aspect de la Cité de Rome, car les édifices d'une ville sont en quelque sorte l'expression de sa structure sociale, c'est-à-dire du corps vivant de la collectivité qui la peuple. On peut facilement indiquer, dans une ville bien ordonnée, à l'image des membres dans le corps humain, des édifices qui ont des fonctions spéciales et diverses, mais qui constituent tous ensemble cette harmonie d'activités variées, disposées hiérarchiquement, qui doit être le propre de toute communauté sociale. Sous cet aspect, votre Stade, expression de la santé et de la vigueur physique de la jeunesse, est en harmonie avec les édifices anciens et modernes répondant à des buts différents, et, s'il est fréquenté chrétiennement, il ne sera pas en désaccord avec la sublime fonction qui est la prérogative de la Ville éternelle, et dont la grande Coupole de Michel-Ange est le symbole que tous comprennent.

En présage de cette harmonie entre la Coupole et le Stade, comme entre l'âme et le corps, il y a aussi le double souvenir historique que rappelle le stade. Le lieu où il s'élève suggère le premier de ces souvenirs. Appuyé, d'un côté, à la pente verte du Monte Mario, il s'étend, de l'autre, jusqu'aux rives du vieux Tibre, non loin des arches antiques du Pont Milvius, où semble encore retentir le cri de victoire qui fixa le destin futur de Rome. C'est là, en effet, que Constantin, hardi général et gouverneur perspicace des peuples autant que fondateur de la paix, fit plier et vainquit, après une âpre bataille, les forces du paganisme guidées par Maxence. La victoire sourit à celui qui avait élevé sur le *labarum* le signe de la Rédemption, signe qui depuis ce jour resplendit sur les enseignes des légions, gage du triomphe universel du Christ. Dieu veuille que, nés dans la vraie foi ou parvenus à sa lumière, les Romains ne dissipent jamais les biens suprêmes que leur valut ce premier et heureux événement.

Le deuxième souvenir historique que Nous désirons noter vient du titre d'Olympique par lequel on désigne votre Stade. Il rappelle, pour l'honneur de ceux qui s'adonnent aux activités gymnico-sportives, le sens d'universalité entre les différents peuples que les célèbres Olympiades stimulaient, quoique faiblement. Dans la suite, par l'avènement du christianisme lequel hérita et perfectionna la civilisation qui célébrait ces

jeux, ce sens d'universalité se développa dans la vérité chrétienne de la famille humaine unique et dans le devoir qui en découle, de la charité mutuelle entre les peuples, ses membres. C'est ainsi que, même à ce point de vue votre Stade dont s'enrichit la Rome catholique, mère et maîtresse de véritable universalisme, trouve ici son climat naturel et la justification la plus élevée de son nom. Les drapeaux nombreux qui, à partir d'aujourd'hui, flotteront l'un près de l'autre sur ses murs sont donc l'expression de la gloire, la plus belle peut-être, du sport, gloire devenue, grâce au christianisme, une brillante réalité.

Riche d'histoire et de promesses, votre Stade est prêt à accueillir sur son tapis vert, pour vos compétitions ardentes, les remarquables athlètes que vous êtes et sur ses gradins les multitudes enthousiastes qui admireront la fusion parfaite des facultés humaines que les exercices du sport ont l'avantage de mettre en valeur.

Aux uns comme aux autres, Nous voudrions rappeler le principe général que le chrétien est tel partout et qu'aucune circonstance ne doit empêcher la bonne odeur de Jésus-Christ de s'exhaler de sa personne pour l'édification d'un grand nombre, soit qu'il se recueille en prière sous la voûte d'une église soit qu'il s'accorde le sain délassement du sport sous le ciel d'un stade ; que même l'athlète et le spectateur peuvent trouver des avantages dans la conduite chrétienne, pour le but que tous deux se proposent : l'un de conquérir les lauriers, l'autre de rechercher une honnête distraction.

A vous, athlètes, Nous avons déjà indiqué récemment, dans Notre discours au Congrès scientifique national du sport et de l'éducation physique, de quelle façon l'esprit chrétien doit animer vos exercices et vos efforts et quels moyens concrets il vous suggère afin que votre activité atteigne ses fins, conserve sa valeur et bannisse les abus.

Et maintenant, Notre parole s'adresse aussi au public qui a coutume d'assister nombreux aux concours gymnico-sportifs. Qu'on veuille remarquer la différence profonde qui existe entre les stades antiques du paganisme et ceux des villes chrétiennes. Ce fut déjà un grand progrès pour la civilisation latine lorsque fut abolie, grâce au christianisme, la barbarie des *ludi gladiatorii* et des *venationes* sanglantes. Mais en ce domaine, la perfection chrétienne se doit de s'élever toujours plus haut et d'atteindre cette tempérance qui tout en élevant la dignité de l'homme, ne met aucun obstacle à la joie honnête qu'on demande au stade. La modération chrétienne requiert avant tout que l'appel du stade ne s'oppose pas à l'observance des devoirs religieux, surtout aux jours de fête. Elle veut que l'émulation soit noble ; la lutte entre partenaires, respectueuse ; la peine causée par l'échec, indulgente, tolérante, et, en aucun cas, capable de pousser à la violence. Le ton même de la voix, qui s'élève puissante du stade d'une ville chrétienne, doit retentir de toute autre façon que les clameurs inconvenantes d'un stade païen ; la dignité et le choix des expressions doivent être tels qu'ils ne forment pas un trop grand contraste avec le ton solennel des chœurs et des acclamations qui, du même peuple, dans les mêmes stades, montent vers le ciel à l'occasion des fêtes civiques et patriotiques et des rites religieux.

C'est pourquoi tandis que Nous souhaitons le succès de votre œuvre et Nous apprêtons à bénir le drapeau du Comité Olympique National Italien, Nous élevons Notre prière au Très-Haut, afin que le nouveau Stade serve efficacement au perfectionnement physique et moral du peuple et particulièrement de la très chère jeunesse romaine ; que chaque fois que les multitudes débordantes de sa vaste enceinte la transformeront en un parterre frémissant de vie, il contribue à fortifier le sens de la concorde dont il est l'expression ; et, enfin et surtout, qu'en toute circonstance, le Stade Olympique ne cesse de chanter la gloire de Dieu par les voix de cette génération et celles des générations futures.

Avec ce souhait, Nous vous accordons de tout coeur, comme gage des célestes faveurs, Notre Bénédiction apostolique.

DISCOURS AUX JEUNES SPORTIFS ITALIENS

– 9 octobre 1955 –

A l'occasion du dixième anniversaire du Centre sportif italien, de grandes fêtes se sont déroulées à Rome le dimanche 9 octobre. Environ 80.000 jeunes Italiens y prirent part. Dans la matinée, un long défilé les conduisit jusqu'à la place Saint-Pierre où le Pape leur adressa le discours suivant :

Nous vous sommes vivement reconnaissant, chers fils du Centre sportif italien, pour Nous avoir procuré la joie de passer quelques instants avec vous et d'admirer ce remarquable spectacle de fraîcheur et de force juvénile, offert par vos nombreuses équipes d'athlètes : il Nous semble y voir présente toute la jeunesse chrétienne qui Nous est si chère et que Nous saluons et bénissons paternellement.

Vous avez désiré que votre filiale rencontre avec Nous, destinée à marquer la célébration du dixième anniversaire de votre Centre, se déroule ici, sur la place de saint Pierre. Heureux choix ! Quel lieu, en effet, était plus indiqué pour accueillir la jeunesse catholique et sportive, que cette admirable place si riche de signification même pour vous, athlètes, et qui est comme un miroir de ce que vous recherchez dans l'exercice du sport ? La puissance et l'harmonie ; l'ordre et la beauté ; l'effort, la victoire et la renommée de l'exploit, exprimés sous la forme artistique par l'incomparable architecture de la coupole, de la façade, de la colonnade, de l'obélisque : ce sont là précisément les fins idéales auxquelles aspire tout athlète. Surtout l'atmosphère sacrée, qui ici enveloppe tout et que vous êtes venus à dessein respirer, répond à votre désir de tirer des principes chrétiens les motifs et les règles capables d'affranchir le sport des servitudes de la matière et de l'élever dans des régions dignes de l'âme spirituelle et immortelle. Laissez-vous donc saisir et assembler dans la foi et les nobles désirs par l'enserrement symbolique de cette colonnade, qui sert de piédestal aux rangées de saints — athlètes, eux aussi, vainqueurs de l'esprit — de même que vous enserrent avec une affectueuse prédilection les bras maternels de l'Eglise, toujours prompte à éclairer et soutenir ses jeunes fils, dans le rude combat de la vie vers les victoires spirituelles.

Nécessité d'une vaste organisation sportive chrétienne

L'heureuse célébration du dixième anniversaire de votre Centre vous a conduits ici comme pour un réconfortant retour aux sources. Ici, en effet, en la Pentecôte de 1945, vous appreniez de Notre enseignement l'esprit qui devait animer votre association naissante. C'étaient alors les tristes jours de l'après-guerre, marqués, d'une part, par un trouble presque général des esprits et, de l'autre, par une ferveur quasi frénétique de renaissance et d'initiatives nouvelles, dans tous les domaines de la vie de votre Nation. En vérité, beaucoup d'œuvres, lancées alors sous l'impulsion du moment, et non en vertu d'une nécessité intrinsèque, dépérirent bien vite, comme la semence tombée sur un terrain pierreux ; d'autres, en revanche — bonne semence dans la bonne terre — se développèrent et devinrent plantes vigoureuses. Tel fut le Centre sportif italien, fondé en même temps que d'autres œuvres et associations catholiques, lesquelles trouvèrent 1'« *humus* » favorable, où enfoncer leurs racines, dans les rangs de l'Action Catholique ; celle-ci, durant de longues années, dans le silence et malgré l'incompréhension et l'hostilité, avait formé intérieurement une large moisson d'âmes à la prière, à l'action, au sacrifice et, par là, à une prompte renaissance. La frêle tige du Centre sportif poussa heureusement, parce qu'il répondait au besoin ressenti déjà depuis de nombreuses années, d'avoir pour les jeunes catholiques une solide organisation technique de vaste rayonnement, fondée sur les principes chrétiens ; mais les circonstances extérieures en avaient jusqu'alors empêché la réalisation.

Au début de ce siècle, le sport a pris — par ses équipes d'amateurs et de professionnels, par les foules qui se pressent dans les stades et grâce à l'intérêt que la presse lui assure — des proportions telles qu'il constitue un phénomène typique de la société actuelle. Cette importance accrue suscita, à son tour, des considérations et des problèmes nouveaux dans le domaine de l'éducation, de la pratique religieuse, de la moralité, et jusque dans le domaine social, problèmes qui ne pouvaient être ignorés par l'Eglise, toujours soucieuse de promouvoir des organisations répondant aux nouvelles exigences.

Dans la circonstance rappelée ci-dessus de la création de votre Centre, il fut encore une fois nécessaire d'expliquer que l'Eglise ne peut ignorer, comme une œuvre qui lui serait étrangère, le soin des corps et la culture physique comme si n'étaient de sa compétence que les « choses purement religieuses » et « exclusivement spirituelles » ; expliquer aussi qu'il existe des vertus naturelles et chrétiennes, sans lesquelles le sport ne pourrait pas se développer, mais tomberait inévitablement dans un matérialisme fermé, qui serait à lui-même sa fin ; expliquer enfin que les principes et les normes chrétiens appliqués au sport lui découvrent des horizons plus élevés, illuminés même par des rayons de mystique lumière. Nous Nous sommes donc appliqué, en cette circonstance comme en d'autres, à tracer les lignes maîtresses de l'harmonie des rapports entre les principes chrétiens et les activités sportives, telles qu'elles vous sont souvent rappelées et expliquées.

Heureuse influence du centre sportif chrétien

Il est juste maintenant, dix ans après la fondation de votre Centre, que Nous vous adressions des éloges mérités ; vous avez en effet recueilli Nos enseignements et obtenu d'excellents résultats au plan de l'organisation et de la technique, grâce à quoi le *Centre sportif italien* a gagné la confiance de la jeunesse et l'admiration des autres organismes nationaux, au côté desquels vous avez pris place dans un esprit de discrétion et de bonne entente. Mais, au-dessus des autres résultats, Nous désirons signaler particulièrement celui qui constitue le but essentiel de votre Centre, à savoir votre influence chrétienne dans le monde du sport, dont Nous vous proposons, le développement ultérieur comme engagement pour l'avenir. En effet, que cherche l'Eglise en donnant impulsion aux associations de spécialistes ? Elle ne se propose certes pas d'avoir le monopole d'activités déterminées, ni de mettre les fidèles à part dans ces associations, en les retirant du monde ouvert à tous. Non pas cela, mais bien de leur offrir le type d'une action déterminée et d'enseigner comment elle doit être pratiquée selon les principes religieux et moraux. L'Eglise complète donc et parfait ce qui manque à une idée, à une activité ou à une œuvre, qui, par excès ou par défaut ou par absence de fondements idéals, ne sont pas conformes — si même elles ne sont pas contraires — à la dignité chrétienne. Il est bien évident qu'une association formellement catholique donne à ses membres les meilleures garanties de pratiquer les principes professés et qu'elle est donc — sans préjudice toutefois de l'apostolat envers les personnes et les groupes éloignés de nous — davantage recommandée aux fidèles les plus fervents. Le *Centre sportif* est une de ces associations, qui, se proposant à l'intérieur la pratique chrétienne du sport, veut en être le modèle à l'extérieur, dans un domaine où il est facile de négliger les plus hautes valeurs de l'esprit, d'exalter plus que de raison celles du corps et d'oublier les devoirs essentiels envers Dieu et la famille.

Levain de christianisme, vous le serez donc dans les stades, sur les routes, à la montagne, à la mer, partout où se dresse avec honneur votre étendard.

Dès maintenant, le regard tourné vers l'avenir, il convient que vous vous fixiez un programme d'extension et de progrès, en sorte que le *Centre*, une fois passé le premier âge, sache affronter avec la vigueur de la jeunesse la prochaine décade, qui s'annonce riche d'importants événements. C'est à vos dirigeants qu'il revient d'établir les différents points de ce programme, conformément aux principes que Nous désirons vous indiquer.

Directives du Saint-Père : atteindre les classes peu fortunées

Tout d'abord, au plan de l'organisation et de la technique, il conviendra d'augmenter la diffusion du sport sain, parmi la jeunesse moins fortunée, comme du reste le Centre s'est louablement proposé de le faire dès son début. Si vous êtes persuadés que le sport trempe et fortifie les corps, éduque l'esprit et l'entraîne aux plus hautes victoires, vous ne sauriez tolérer que des jeunes en grand nombre soient privés de ces biens en raison de leur pauvreté.

Formation sérieuse des dirigeants

Il faudra en outre veiller à la bonne préparation, non seulement spirituelle mais aussi technique, des dirigeants, car l'orientation technico-scientifique du sport est aujourd'hui reconnue comme une exigence nécessaire. Que l'on sache distinguer d'abord entre la simple gymnastique et l'athlétisme, entre l'athlétisme et le sport de compétition. La gymnastique procure le développement normal et la conservation des forces physiques ; l'athlétisme vise au dépassement de la normale, mais sans confrontation avec d'autres sujets et sans verser dans l'acrobatisme, qui, lui, est plutôt un froid métier ; la compétition à son tour tend, par le moyen de l'émulation, à atteindre les extrêmes limites que peuvent toucher les forces physiques sagement employées. Dans les multiples réalisations du sport, il convient aussi de discerner les exercices où la force prévaut, de ceux où domine la souplesse des muscles ou l'adresse à manier instruments et machines. Or l'orientation technico-scientifique moderne exige justement qu'on procède d'abord avec discernement dans l'admission des sujets aux trois types de sport, de façon qu'ils ne souffrent dommage ni d'un choix malheureux, ni de la disproportion avec leur constitution physique, ni du passage prématuré de l'un à l'autre exercice. Il ne faut pas moins de prudence pour assigner ou permettre telle ou telle spécialité de l'athlétisme et de la compétition. L'examen préventif des sujets, leur orientation vers les spécialités, le contrôle de leurs progrès est une tâche qui revient surtout au médecin, largement doté de nos jours de moyens d'investigation et de recherche, et dont l'assistance ne devrait jamais manquer à une association soucieuse du bien-être de chacun de ses membres.

importance de la technique

Il est superflu de dire combien est nécessaire le recours à la technique pour la préparation et l'entraînement des sujets idoines. Le sérieux d'une association sportive, qui veut vraiment atteindre son but immédiat, ne permet plus désormais que l'on procède par la voie de l'autodidactisme et de l'empirisme, comme c'était le cas dans le passé, quand le sport se distinguait à peine du simple divertissement. Il existe aujourd'hui dans chaque spécialité du sport une technique qui non seulement facilite l'obtention de bons résultats, mais aussi parvient là où le dilettantisme, même animé de bonne volonté, ne pourra jamais atteindre. Toutefois l'emploi de la technique, encore qu'elle soit un élément nécessaire, surtout dans les concours, n'est pas tout ni même le meilleur. La technique, dans le sport comme dans les arts, ne doit pas entraver l'exercice des forces spirituelles, intuition, volonté, sensibilité, courage, ténacité, qui sont, au fond, le vrai secret de toute heureuse réussite.

l'esprit doit l'emporter sur la technique

Il ne suffit pas que le sujet soit physiologiquement parfait, ni que soient observées scrupuleusement toutes les règles techniques accumulées par l'expérience des maîtres, pour obtenir une victoire qui mérite l'admiration et suscite l'enthousiasme. Une froide technicité non seulement empêche d'atteindre les biens spirituels que le sport se propose, mais, alors même qu'elle conduit à la victoire, elle ne satisfait ni ceux qui pratiquent ce sport ni ceux qui y assistent pour en jouir. C'est ce que laissent entendre les foules des stades quand il leur arrive de protester parce que les équipes en lice ne jouent pas avec cœur : car en général, lorsqu'il s'agit d'une activité humaine, l'origine et le terme doivent toujours en être l'élément psychologique ; en d'autres termes, l'esprit doit l'emporter sur la technique. Se servir de la technique, mais faire prévaloir l'esprit ; telle sera la règle fondamentale de votre Centre dans l'éducation sportive des jeunes.

Règles d'une éducation sportive chrétienne

Mais quelles sont les règles d'une éducation sportive et chrétienne ? Qu'on n'attende pas une double énumération, nettement distincte, des règles qui regardent le chrétien et de celles qui concernent le sportif : car les unes et les autres se compénètrent en se complétant.

Traitant en d'autres circonstances de cette question, Nous avons indiqué certaines d'entre elles, parmi les principales, que Nous voulons aujourd'hui rappeler brièvement. Les jeunes se persuaderont avant tout que le soin du corps n'est pas une fin en soi, mais qu'il doit être ordonné au perfectionnement intellectuel et moral

de l'âme ; que l'exercice du sport ne doit empêcher personne — étudiants, travailleurs, professionnels — de pratiquer son devoir d'état, mais qu'il doit en faciliter l'observance, au moins indirectement, comme restaurateur d'énergies ; qu'aucun motif ne dispense le sportif du respect de la loi morale commune dans son triple objet : Dieu, la famille et la société, soi-même. Sur ce dernier point, il faut déplorer l'erreur qui prétendrait sans limites le droit de disposer de son corps, et donc de le soumettre à des risques évidents, à des fatigues épuisantes, ou encore, pour obtenir ce que les propres forces sont incapables de donner, d'absorber des substances gravement nocives : ainsi en est-il des forts excitants qui, sans parler du dommage — peut-être irréparable — qu'ils causent à l'organisme, sont considérés par les experts comme une sorte de fraude. Grande est aussi, en pareils cas, la responsabilité des spectateurs, des organisateurs et des écrivains, quand ils exaltent le risque téméraire ou exigent des athlètes des efforts inhumains.

D'une façon positive, l'éducation sportive visera à développer les facultés de l'intelligence et de la volonté, spécialement dans les compétitions : la première, en formant les jeunes à la réflexion, au raisonnement, à l'économie prévoyante des forces, à l'intuition du comportement tactique des adversaires pour savoir saisir le moment précis de l'engagement de ses propres réserves d'énergie et d'adresse. Plus difficile est l'éducation de la volonté, dont la force, dans le sport de compétition, est, peut-on dire, l'élément déterminant du succès, en même temps qu'elle constitue pour le jeune le gain le plus notable pour sa vie d'homme et de chrétien. Tout peut concourir à cette éducation : la conscience du devoir, le légitime désir de la victoire, le petit sacrifice comme le plaisir, le juste sens de l'honneur.

La volonté bien entraînée à la compétition sportive se traduit par une préparation soigneuse et méthodique, par la persévérance après l'insuccès, par la résistance au plus fort, par le support des incommodités, par la hardiesse et le dépassement de soi-même.

Dès lors, ce ne sont ni la vigueur des muscles, ni la rapidité des réflexes, ni les victoires faciles, qui constituent la noblesse et l'attrait du sport, mais bien l'empire assuré aux facultés spirituelles. Regardez les foules qui se pressent le long d'une route pour juger un peloton de cyclistes et accorder au meilleur leurs applaudissements. Qui est le meilleur, pour elles, sinon celui qui unit à la forme technique parfaite une intelligence lucide et une volonté indomptable ? C'est l'athlète qui ne se lance pas inconsidérément, mais qui sait mesurer ses forces et celles d'autrui, résister aux attaques, utiliser l'aide légitime et rendre à son tour service ; qui, arrêté par de fâcheux incidents, loin d'abandonner, sait se reprendre avec une force renouvelée, poursuivre et rejoindre les « fuyards », l'un après l'autre, pendant des dizaines et dizaines de kilomètres, jusqu'à ce qu'il ait repris son poste d'avant-garde ; qui, sans trêve pour lui-même ni pour autrui, sait lancer son offensive et trouver encore la force pour le dernier bond qui le conduira à la victoire. A une telle volonté l'heureux succès peut faire défaut au dernier moment ; mais cela n'empêche pas cet athlète d'être le meilleur, puisque, au jugement même des experts, ce qui importe, dans le sport, ce n'est pas tant de vaincre, que de prouver sa valeur et sa force.

L'éducation sportive veut, en outre, former les jeunes aux vertus propres à cette activité. Celles-ci sont, entre autres, la loyauté qui défend de recourir aux subterfuges, la docilité et l'obéissance aux sages prescriptions de qui dirige un exercice d'équipe, l'esprit de renoncement quand il s'agit de rester dans l'ombre pour l'avantage de ses propres « couleurs », la fidélité aux engagements, la modestie dans les triomphes, la générosité pour les vaincus, la sérénité dans la mauvaise fortune, la patience vis-à-vis d'un public pas toujours modéré, la justice quand le sport de compétition est lié à des accords financiers librement souscrits, et en général la chasteté et la tempérance déjà recommandées par les anciens eux-mêmes. Bien que toutes ces vertus aient pour objet une activité physique et extérieure, elles sont d'authentiques vertus chrétiennes, qui ne peuvent s'acquérir et se pratiquer à un degré éminent, sans un profond esprit religieux et, ajoutons-Nous, sans un fréquent recours à la prière.

Le sport sur le plan surnaturel

Pratiqué de cette façon, et élevé au plan surnaturel, le sport peut devenir presque une ascèse, puisque l'Apôtre saint Paul exhorte le chrétien à faire servir à la gloire de Dieu tout ce qu'il accomplit.

Une telle conception spirituelle et presque ascétique du sport serait-elle dommageable à sa technique ? Au contraire ! On a vu récemment, de divers côtés, souhaiter le retour des athlètes au sport « pur », c'est-à-dire à des finalités et à des méthodes qui n'ont rien de commun avec ce qu'on a appelé le « mercantilisme » et le « culte de la vedette », auxquels sont sacrifiés les grands idéals, la justice, la santé des athlètes et le bon renom de la nation, qu'on entend représenter dans les concours.

Si tout cala a quelque importance, rien ne pourra mieux que l'esprit chrétien et les vertus qui en découlent, affranchir le sport des déviations qu'on déplore.

A l'aube de cette nouvelle décade se profile déjà l'important événement des Jeux Olympiques, qui cette fois se sont vu assigner Rome pour siège. Ce choix, vous l'avez accueilli avec joie, parce qu'il équivaut à une marque d'estime des autres nations pour la jeunesse de notre pays. Pour divers motifs, Nous en avons également appris la nouvelle avec satisfaction, non seulement parce que cet événement permettra à un grand nombre de connaître de près tant de belles et saintes choses au centre de la Chrétienté, pour leur plus grand avantage spirituel ; mais aussi parce qu'il donnera l'occasion à des peuples différents de respirer l'atmosphère d'universalité propre à la Rome chrétienne. S'il est très opportun, à notre époque, de promouvoir et de favoriser les rencontres entre peuples divers, afin que naissent d'une connaissance réciproque l'amour et la fraternité, leur réunion dans la Ville Eternelle, mère des peuples et pacificatrice par excellence, affermira de façon plus efficace encore, dans les rangs de la jeunesse, la volonté de paix et de collaboration.

Rôle du centre sportif chrétien dans les Olympiades[1] à Rome.

Quel pourrait être le rôle du Centre Sportif dans le cadre des Olympiades ? Souhaitons dès maintenant qu'il puisse préparer des athlètes capables de se distinguer dans ces joutes, et que ceux-ci, unis à leurs compatriotes, fassent honneur à leur drapeau. Mais il importe, plus encore, que les jeunes sportifs catholiques, ainsi que les autres — et avec eux les foules — se révèlent, aux yeux des hôtes dignes du nom et de la grandeur de la Rome catholique, donnant un bel exemple des vertus que Nous évoquions.

Chers fils du *Centre sportif italien*, et vous tous, jeunes qui, attirés par l'idéal de la perfection physique, ou par le prix à remporter ou par la gloire, vous adonnez au sport, vous savez maintenant pourquoi Nous Nous sommes arrêté à vous exposer avec sollicitude quelques-unes de ses valeurs et de ses caractéristiques.

Le sport, lorsqu'il est envisagé chrétiennement, est en lui-même une école efficace pour cette grande épreuve qu'est la vie terrestre, dont les buts sont la perfection de l'âme, la récompense de la béatitude, la gloire incorruptible des saints. De cette lutte plus haute le sport n'est qu'une pâle image, et combien différente ! Tandis qu'aux épreuves sportives on est libre de participer, dans le combat spirituel il faut que tous entrent et persévèrent ; tandis que dans les premières un seul entre beaucoup obtient la palme, dans le second la victoire est prête à couronner tous et chacun ; mais, surtout, tandis que dans celles-là il ne reste, si les énergies font défaut, qu'à se retirer et à se déclarer vaincu, dans celui-ci on trouve toujours, prête à soulager et à restaurer les forces qui déclinent, la force même de Dieu, qui veut pour tous les hommes le salut et la victoire.

Nous vous exhortons donc, chers jeunes gens, pleins de vie, de force et d'ardeur, à réserver la meilleure part de votre ambition et de vos énergies au combat de l'esprit, dans la ferme confiance d'arriver victorieux à la palme, moyennant une indomptable volonté et avec la grâce et l'exemple de l'unique Vainqueur du monde, Jésus-Christ.

Avec ce vœu, que Nous élevons pour vous comme une prière vers le trône du Très-Haut, Nous invoquons sur toute la chère jeunesse catholique l'abondance des faveurs célestes, en gage desquelles Nous vous accordons de grand cœur Notre paternelle Bénédiction apostolique.

---

1 Olympiade : période de quatre ans entre deux célébrations des jeux olympiques. Ceux-ci avaient lieu chez les Grecs, dans la plaine de la ville d'Olympie. Ils ont été rétablis en Europe à la fin du siècle dernier (1896).

ALLOCUTION À DES SPORTIFS D'ORAN

– 13 février 1956 –

Le lundi 13 février, le Souverain Pontife reçut la société sportive d'Oran et lui adressa le discours suivant en français :

Nous sommes très touché, chers fils, du témoignage d'affection filiale et de confiance, que vous voulez Nous rendre à l'occasion de votre passage à Rome. Vous savez que les sportifs sont particulièrement assurés de trouver auprès de Nous un accueil empressé et chaleureux. Tant de fois déjà Nous avons reçu des représentants d'associations sportives, des équipes, des champions auxquels Nous avons dit Notre estime et Notre intérêt. Nous apprécions beaucoup leur souci de développer, avec la vigueur et la souplesse du corps, les qualités morales de courage et d'endurance, comme aussi de maîtrise de soi et de respect d'autrui, sans lesquelles les compétitions dégénèrent vite en luttes âpres et brutales.

Puisque vous attendez de Nous une parole d'encouragement et d'exhortation, Nous voudrions vous inciter à pratiquer votre sport favori avec ardeur sans doute, mais aussi avec un maximum de correction. Le désir de remporter la victoire n'autorise jamais la dureté, les méthodes de jeu dangereuses, et moins encore le mépris de l'adversaire. Et si celui-ci commet une faute et manque à l'honnêteté et à la correction, rappelez-vous alors le précepte évangélique ; ne rendez pas le mal pour le mal, mais restez patients et calmes, pleinement maîtres de vos sentiments.

Cette attitude si digne et si noble, inspirée de l'idéal chrétien, conservez-la dans vos rapports sociaux. Combien de fois les oppositions d'idées et d'intérêts, les revendications même légitimes, ne tendent-elles pas à dresser les hommes les uns contre les autres, à leur faire oublier les règles les plus élémentaires de la prudence et de l'humanité. Non, chers fils, ne perdez pas votre sang-froid ! Ecoutez plutôt la voix de l'Eglise, mère de tous les hommes : elle a su dans sa longue histoire apaiser bien des luttes fratricides, parce qu'elle demeure au-dessus de tous les partis et rappelle à tous l'existence d'un Dieu de justice, qui ne laissera impuni aucun crime, d'un Dieu de paix, qui exige le pardon fraternel, mais saura aussi récompenser les plus humbles services et jusqu'au verre d'eau donné en son nom (Mc. 9, 40).

Que chacun de vous soit dans son milieu social un agent de paix et de compréhension ! Qu'il combatte pour la justice, mais avec les armes de la douceur et de la charité ! C'est la grâce que Nous implorons du Seigneur pour vous, en même temps que Nous la demandons pour vos familles et votre chère patrie. De tout cœur, Nous vous accordons Notre paternelle Bénédiction apostolique.

ALLOCUTION À UN GROUPE SPORTIF DE BILLBAO

– 6 juillet 1956 –

Le 6 juillet, le Saint-Père a reçu en audience spéciale l'équipe de football du Club Athlétique de Bilbao. Il a adressé au groupe un discours en espagnol, dont nous donnons la traduction :

Bien que ce ne soit pas la première fois, loin de là, que Nous ayons le plaisir de recevoir un groupe de sportifs ou une équipe de football, parce que les portes de cette maison et encore plus celles de Notre cœur sont ouvertes à tous, Nous n'avons néanmoins aucune difficulté à manifester la satisfaction avec laquelle Nous accueillons aujourd'hui les dirigeants et les joueurs de 1'« Atletic » de Bilbao en tant que tels et parce qu'il Nous semble qu'ils le méritent de façon particulière.

Et notez qu'en parlant ainsi Nous ne Nous référons pas tellement à cette juste réputation qui vous entoure, de vrais sportifs, sincèrement enthousiastes d'une activité à laquelle vous vous adonnez avec âme et vie, en y mettant une ardeur juvénile, un effort authentique, une noblesse et une sincérité que tout le monde vous reconnaît comme votre principale caractéristique ; mais Nous faisons davantage allusion à ces propos, eux aussi bien connus, qui vous présentent comme un club et une équipe modèles au point de vue moral et religieux, comme des gens qui savent mener parallèlement leur vie sportive et leur vie spirituelle et qui, s'ils se réunissent aujourd'hui pour un entraînement ou pour une rencontre, demain se verront peut-être convoqués pour une récollection ou même pour des Exercices spirituels. Est-ce donc pour cela que vos couleurs rouge et blanc semblent être familiarisées avec le triomphe ? Est-ce pour cela que cette année vous avez chanté deux fois votre « *aliron* », avec le brio et la bonne volonté que tout le monde connaît ?

A la bonne heure, très chers fils, et bravo aussi pour votre activité la plus récente en terre italienne, car le bon sportif sait parfaitement que ce n'est pas seulement le triomphe qui compte, mais aussi et beaucoup plus de laisser un drapeau bien planté, comme vous l'avez fait vous-mêmes. Le sport, et peut-être spécialement le football, peut aussi être une école de vertus ; de vertus individuelles dans son propre perfectionnement qui suppose plus d'une fois beaucoup d'assiduité, beaucoup de sacrifice, beaucoup de préparation intérieure, beaucoup d'humilité en recevant et assimilant les leçons, beaucoup d'abstinence en évitant tout ce qui peut être contraire à la profession que l'on vit, beaucoup d'abnégation en persévérant dans les périodes difficiles, beaucoup de loyauté en rendant tout ce que l'on doit rendre en toutes occasions, beaucoup de supériorité d'esprit pour savoir perdre sans se démonter, beaucoup de charité pour savoir vaincre sans humilier l'adversaire ; et de vertus sociales, spécialement en sachant occuper le poste qui vous a été assigné dans l'équipe, dans la tactique qui doit être appliquée en ce moment, en sacrifiant l'éclat personnel, en facilitant le travail d'ensemble, en étant un rouage exact dans le mécanisme compliqué que réclame la tactique moderne, sans égoïsmes, sans vanités, sans questions personnelles, avec cette ascèse spéciale qui fait de l'athlète un bon exemple, y compris pour ceux qui veulent vivre sciemment la mortification chrétienne dans toutes les circonstances de leur vie. Car il est bien certain que dans la vie courante également et pour ne pas perdre la partie, très souvent il faudra défendre son terrain avec intrépidité, assurance et énergie, si l'on ne veut pas être débordé par les passions déchaînées ; très souvent, il faudra savoir se déplacer sur le terrain difficile au milieu du champ pour savoir trouver le moment de passer à l'attaque, sans perdre de vue les mouvements de l'adversaire et les dangers possibles de son propre but ; très souvent, il faudra se lancer en avant avec intelligence, résolution et agilité, en bon accord avec toute la ligne, pour ne pas manquer le moment favorable et ne pas laisser perdre ce qui, parfois, est décisif dans la vie.

Courage donc, très chers fils, et continuez à donner le bon exemple en tout, comme sportifs, comme citoyens et, surtout, comme chrétiens pratiquants. Que la victoire continue à sourire à vos couleurs dans toutes les compétitions qui attendent encore votre jeunesse florissante. Et que la Bénédiction du Seigneur vous accompagne partout.

C'est un gage de celle-ci que veut être Notre Bénédiction que Nous donnons de tout cœur pour vous, pour vos familles et vos amis, pour votre très cher *Atletic*, pour votre non moins chère Bilbao et pour toute la très chère Espagne.

Message aux Athlètes Catholiques des Olympiades de Melbourne

– 24 Octobre 1956 –

Le Pape a daigné adresser, en français, le message suivant aux athlètes catholiques qui disputent les olympiades de Melbourne :

Tandis que la grande cité de Melbourne ouvre déjà les portes de ses stades aux délégations sportives de toutes nations, qui prennent part aux Jeux Olympiques, vous avez tenu, chers fils, athlètes catholiques, à assister en grand nombre à la messe solennelle célébrée pour la circonstance, et que rehausse la présence des autorités religieuses et civiles du pays. C'est de grand cœur qu'en réponse à la requête qui Nous fut présentée, Nous vous adressons à cette occasion Notre salut paternel.

Il était d'ailleurs dans les usages de la Grèce antique — dont la tradition séculaire inspire encore les grandes compétitions sportives de notre temps — de préluder aux joutes du stade par une célébration de culte public. Si donc autrefois les athlètes helléniques inauguraient les fêtes d'Olympie par un acte cultuel, à combien plus forte raison convient-il qu'au début de vos Jeux internationaux vous vous tourniez, vous aussi, vers le Dieu unique et vrai pour lui faire l'hommage de vos forces juvéniles et reconnaître ses droits imprescriptibles sur nos corps et sur nos vies : « *Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit..., et que vous ne vous appartenez pas ?... Glorifiez donc Dieu dans votre corps* » (I Co. 6, 19, 20).

A plusieurs reprises déjà, vous le savez, Nous Nous sommes plu à rappeler l'harmonie des rapports entre les principes chrétiens et les activités sportives. Il vous appartient, chers fils, au cours de ces Olympiades, de manifester dans vos actes comment, sans rien perdre de sa valeur technique, le sport, école d'énergie et de maîtrise de soi, « *doit être ordonné au perfectionnement intellectuel et moral de l'âme* ».

Soyez les témoins de cet idéal spirituel et ainsi tout en défendant avec ardeur les couleurs de votre patrie, ayez à cœur de servir la cause de Dieu parmi vos frères.

Et puisque votre prochaine rencontre mondiale doit, dans quatre ans, vous conduire à Rome, c'est déjà dans cette agréable perspective que Nous vous adressons aujourd'hui ce message. Qu'il vous soit une nouvelle marque de l'intérêt que Nous portons à une saine pratique du sport et notamment à ces pacifiques compétitions internationales, qui, au sein d'un monde en proie à tant de divisions, favorisent, dans un esprit de fraternelle émulation, la connaissance réciproque et l'entente entre les peuples.

A vous tous, chers fils, qui participez aux Jeux Olympiques d'Australie, ainsi qu'aux personnalités et aux fidèles présents à cette solennelle cérémonie religieuse inaugurale, Nous accordons, en gage de Notre paternelle bienveillance, Notre Bénédiction apostolique.

Lettre de la Secrétairerie d'Etat pour le 60e anniversaire de la Federation Sportive de France

– 26 juin 1958 –

Du 27 juin au 6 juillet, se sont déroulées à Paris les fêtes du 60e anniversaire de la Fédération sportive de France. A cette occasion, le Souverain Pontife fit parvenir ses voeux et directives au Président de la F.S.F., par la lettre suivante en français, de S. Exc. Mgr Dell'Aequa, Substitut de la Secrétairerie d'Etat :

La Fédération sportive de France s'apprête à célébrer le 60e anniversaire de sa fondation et vous avez tenu, en un geste de filiale déférence, à informer le Souverain Pontife de ces prochaines fêtes jubilaires. Du 27 juin au 6 juillet, une « Semaine fédérale », marquée par de nombreuses compétitions sportives, réunira à Paris plus de 20 000 jeunes gens et une messe solennelle, célébrée le jour de la clôture, exprimera publiquement la foi de toute cette jeunesse et les actions de grâce des membres et amis de l'institution.

Fondée au moment où le sport commençait à peine à prendre, dans la vie des peuples, la place importante qu'il tient actuellement, la Fédération sportive de France a connu, sous l'impulsion de vos deux prédécesseurs, le fondateur Paul Michaux et M. François Hébrard, un essor remarquable. Elle compte aujourd'hui plus de 400 000 membres groupés en quelque 80 unions régionales ou départementales, et, malgré cette extension, elle est vraiment demeurée fidèle au but qu'elle s'était fixé dès les origines : l'éducation physique et morale de la jeunesse chrétienne. C'est de tout cœur que le Souverain Pontife l'en félicite et forme des vœux paternels pour son avenir.

En plusieurs circonstances, le Saint-Père a dit son estime pour une saine pratique du sport. Il en a déterminé les conditions de moralité et en a loué la vertu formatrice.

> « *Quand on respecte soigneusement le contenu religieux et moral du sport,* observait-il naguère, *celui-ci est appelé à prendre sa place dans la vie de l'homme comme un élément d'équilibre, d'harmonie et de perfection, et comme une aide efficace dans l'accomplissement de ses autres devoirs*[2]. »

C'est dans cet esprit qu'au cours de ces soixante ans furent formées de nombreuses générations au sein de la F. S. F. Les convictions religieuses de ceux qui la dirigent, le concours d'un conseiller ecclésiastique désigné par la hiérarchie, le zèle de tant de prêtres qui, dans les institutions scolaires et les patronages, se dévouent à l'éducation de la jeunesse, sont autant de gages de l'esprit chrétien qui anime la Fédération, et d'assurances de fidélité à cet idéal dans l'avenir.

Aux milliers de jeunes qui participent à ces fêtes jubilaires, aux personnalités religieuses et civiles qui les président, aux dirigeants et aux aumôniers de toutes les sociétés membres de la Fédération, le Saint-Père accorde de grand cœur, ainsi qu'à vous-même, à votre cher président d'honneur et à tous vos collaborateurs, une large et paternelle Bénédiction apostolique.

2 Discours du 8 novembre 1952.

TABLE DES MATIÈRES

Édition numérique
par
Salettensis

disponible sur
http://www.scribd.com/doc/53127636

D'après la mise en ligne par
http://www.clerus.org/

1939 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hi.htm
1940 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hw.htm
1941 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hx.htm
1942 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hy.htm
1943 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hz.htm
1944 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h0.htm
1945 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h1.htm
1946 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h2.htm
1947 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h3.htm
1948 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h4.htm
1949 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h5.htm
1950 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/id.htm
1951 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ie.htm
1952 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/if.htm
1953 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ig.htm
1954 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ih.htm
1955 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ii.htm
1956 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ij.htm
1957 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/il.htm
1958 http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/im.htm